

Roswell:

la vérité sur une « rumeur »

LDLN, N° 342, NOV-DIC 1996

Jean Sider

Il m'a paru intéressant de rappeler à tous ceux qui l'auraient oublié, ou qui l'ignoraient encore, que la « rumeur » sur le crash de Roswell (et notamment à propos des cadavres d'occupants) n'est pas une fiction forgée par l'imagination de quelques ufologues américains en quête de profits ou de vedettariat. En effet, si l'on se donne la peine de faire quelques recherches parmi les documents publiés dans la presse ufologique, on peut se rendre compte que la prétendue rumeur émane de hauts personnages du monde scientifique, et même de l'armée, ainsi que de documents obtenus auprès d'agences gouvernementales américaines.

En conséquence, ce n'est pas le lieutenant-colonel Jesse Marcel, à la retraite en 1978, qui a lancé la « rumeur »: elle existait déjà, bien avant ses propres révélations, comme nous allons le constater.

Voici, par ordre chronologique, la liste des personnages officiels qui sont à l'origine de « la rumeur »:

1°) 8 juillet 1947. Sur ordre du colonel William Blanchard, commandant la base aérienne de Roswell, un communiqué de presse est divulgué par le lieutenant Walter Haut; Il se résume ainsi: l'Armée de l'Air américaine a récupéré un disque volant (*Roswell Daily Record*, 8 juillet 1947, p.1).

2°) 22 mars 1950. L'agent du FBI Guy Hottel, en poste à Washington, envoie à sa direction un memorandum dans lequel il dit avoir bavardé avec un « enquêteur de l'Air Force »: ce dernier lui a déclaré que les forces aériennes ont récupéré trois soucoupes volantes dans l'Etat du Nouveau-Mexique, chacune étant occupée par trois corps d'êtres humains ne mesurant qu'à

peine 1 m de haut, habillés de combinaisons noires comme celles des pilotes d'avions supersoniques (document obtenu en 1977 par le Dr Bruce Maccabee, sous couvert du *Freedom of Information Act*, loi sur la liberté de l'information en vigueur aux Etats-Unis depuis 1975, donc avant les révélations de Jesse Marcel).

3°) été 1951. Un scientifique néo-zélandais eut l'occasion de bavarder avec un très haut personnage du gouvernement américain, qui lui fit des confidences pour le moins ahurissantes, telles que celles-ci:

- Les OVNI existent, et sont pilotés par des extraterrestres.
- Ces êtres sont pacifiques, et les autorités sont convaincues qu'ils ne constituent pas une menace pour notre planète.
- L'USAF a ordonné de n'entreprendre aucune action contre ces engins
- *Last but not least*, il y a eu trois atterrissages d'ovnis qui se sont avérés désastreux pour leurs occupants. (*Flying Saucer Review*, vol 11 n°2, p.8, janvier-février 1965).

Autrement dit, cette information confirme en partie le memo du FBI, avant que celui-ci ne soit obtenu en 1977 par Maccabee. Ce memo a été authentifié par mes soins auprès du FBI. Ces documents (memo et lettre du FBI) figurent dans mon livre *Ultra Top Secret*, pp.54 et 55. Donc, tout ce qui a été cité jusqu'ici fut divulgué avant que le lieutenant-colonel en retraite Jesse Marcel ne jette le pavé dans la mare.

Passons maintenant aux révélations postérieures à celle de Marcel.

4°) 29 novembre 1983. Un scientifique de haut

niveau, le Dr Robert Irving Sarbacher, Directeur du Washington Institute of Technology, répond à une demande d'information du chercheur William Steinman. Dans sa lettre, le Dr Sarbacher reconnaît avoir lu, lorsqu'il travaillait pour le gouvernement américain, des rapports faisant état de « crashes de soucoupes volantes » et indiquant que les instruments ou personnes qui pilotaient ces machines étaient d'un poids très faible. (*Ultra Top Secret*, pp. 101 et 102).

En novembre 1950, à l'Ambassade du Canada à Washington, l'ingénieur canadien Wilbur B. Smith, chargé par son gouvernement du Project Magnet (sur les OVNI) put s'entretenir avec le Dr Sarbacher. Il lui demanda si ce que Franck Scully avait écrit dans son livre *Behind the Flying Saucers*, à propos des crashes d'ovnis, était fondé. Le scientifique américain lui répondit : « Les faits cités dans ce livre sont corrects en substance ».

5°) août 1991. Le général DuBose, ancien adjoint du général Ramey à la tête de la 8ème Air Force (Fort Worth, Texas), déclare à Kevin Randle et Don Schmitt, enquêteurs, que le général Clements McMullen, commandant adjoint du Strategic Air Command au Pentagone, avait ordonné au général Ramey d'établir un cover-up sur le crash de Roswell. Et le général Ramey exécuta cet ordre à l'aide d'une comédie montée pour les journalistes à l'aide d'un ballon-sonde de type Rawin. (K. Randle et D. Schmitt, *The Truth about the UFO Crash at Roswell*, pp. 43 et 44).

6°) mai 1990, puis 24 novembre 1991. Le général Arthur E. Exon fit d'intéressantes confidences aux enquêteurs Randle et Schmitt. En juillet 1947, il était lieutenant-colonel à Wright Field, Dayton, Ohio, affecté à l'Air Material Command que dirigeait le général Nathan F. Twining. (Il commanda même la base, rebaptisée Wright Patterson AFB, en 1964, lorsqu'il devint brigadier général.)

Le général Exon dit que les débris trouvés à Roswell avaient été soigneusement analysés, *mais n'avaient pu être identifiés*, et qu'il avait entendu dire que des corps avaient été retrouvés dans l'appareil accidenté. (K. Randle et D. Schmitt, op. cit., pp 62 et 63)

7°) octobre 1995. Lors de l'émission de Jacques Pradel, « l'Odyssée de l'Etrange », sur

TF1, fut diffusée une interview d'un scientifique russe, M. Valéry Pavlevitch Bourdakov. Au sujet de Roswell, Bourdakov prétendit qu'en 1948, Staline avait demandé l'opinion du fameux expert en fusées V. Korolev sur des rapports d'observations d'ovnis, dont certains concernaient Roswell. Questionné sur la présence de corps, Bourdakov affirma qu'il était fait mention de dépouilles d'extraterrestres dans certains rapports sur l'incident de Roswell (mais il ajouta qu'il croyait plutôt à une manoeuvre de diversion des Américains pour camoufler un accident de fusée).

(TF1, 23 octobre 1995, 20 h 50)

Pour quelles raisons le debunker qui banalise aujourd'hui Roswell et prétend ramener l'affaire à une « rumeur » n'a-t-il pas cité ces témoignages ? Tout simplement parce qu'ils s'opposent à son oeuvre de démolition.

Ce ne sont peut-être pas des Extraterrestres, ni un vaisseau spatial, qui ont été retrouvés à Roswell en juillet 1947, mais l'explication n'est fournie ni par un ballon-sonde, ni par un ballon Mogul, ni par « une rumeur ». J'ai le regret de dire que ce debunker n'est qu'un menteur, le mensonge étant d'ailleurs l'essence même du debunking.

C'est tout autre chose qu'une fiction romanesque, mais malheureusement, la vérité sur cet incident reste à découvrir, car les apparences, je ne le répéterai jamais assez, sont extrêmement trompeuses dans notre type de recherche.

27 décembre 1996

N.B.: L'affaire de Roswell a été exposée et commentée dans divers numéros de *Lumières dans la Nuit*, depuis novembre 1982, et notamment dans les suivants:

221-222; 281-282; 297; 308; 312; 325; 327; 330; 332; 334; 337; 338; 341.

LDLN, N° 321, MAI-JUIN 1993

BIBLIOPHILES !

Un de nos abonnés nantais, Antoine De Périer, vend plus d'une centaine de livres, dont une forte proportion sur les OVNI. On peut lui téléphoner au 40.46.24.22, uniquement du lundi au vendredi, de 12 h à 14 h 30. Liste disponible sur demande contre 4F40 en timbres.

TETE DE MARS

Même si personne ne sait exactement ce qu'il faut en penser, tout le monde connaît la mystérieuse tête visible sur une photo de la surface de Mars prise par la sonde Viking en 1976.

La très sérieuse revue américaine *Applied Optics* a publié dans le numéro 10 de son volume 27 (15 mai 1988) un long et savant article de Mark J. Carlotto. L'auteur, au terme du travail de traitement d'image qu'il avait effectué, concluait (il y a cinq ans et demi), en affirmant que ses résultats suggéraient "que le phénomène pouvait ne pas être d'origine naturelle". (...*The results suggest that they may not be natural*)

Il est vrai que la panne de Mars Observer, en septembre 1993, a rendu le suspense plus torride encore.

ROSWELL

Jean Sider est le seul destinataire en France de *Saucer Smear*, une feuille ufologique éditée depuis 1953 par James Moseley. Dans le n°7 du volume 40, il a noté que Kevin Randle (co-auteur avec Donald Schmitt de *UFO Crash at Roswell*) prétend maintenant connaître huit témoins ayant assisté au crash de Roswell, dont la date exacte serait toujours selon Randle - le 4 juillet 1947.

Cette date a au moins l'avantage d'être facile à retenir (de même que celle de Trans-en-Provence !).

ILS M'ONT PAYE POUR CELA

C'est encore Jean Sider qui nous signale une publication américaine (nettement moins folklorique que la précédente).

Il s'agit de *The Excluded Middle*. Le sous-titre (*an esoteric journal for the masses*: un journal esotérique pour les masses) témoigne d'une forme d'humour qui rend a priori cette publication sympathique.

Le numéro 2 (été 1993) contient un article de Bill Moore intitulé "Ils m'ont payé pour dire ça". Cet article constitue probablement une lecture obligée pour ceux qui voudraient tenter de comprendre les arcanes du debunking américain (et à qui on peut souhaiter beaucoup de courage !)

The Excluded Middle, P.O. Box 1077, Los Angeles, CA 90048, USA.

C'EST MAL FREQUENTE !

M. Bernard Danis nous signale une anecdote, à propos des mutilations de moutons sur le Plateau de Canjuers:

"Il y a quelques années, j'effectuais mon service militaire à Draguignan, au 19e Régiment d'Artillerie, qui justement s'entraîne au camp de Canjuers. Au cours de mon service, un de mes camarades, originaire du Var, nous parla, sur le ton de la plaisanterie, d'une légende contemporaine sur la présence d'un véti sur le plateau, qu'un chasseur aurait rencontré."

L'origine du nom Draguignan suffit, d'ailleurs, à attester de l'existence de telles "légendes" dans la région. Présentent-elles un rapport avec les événements qui s'y déroulent actuellement ? Contiennent-elles des récits de tueries anciennes, comparables à celles qu'on déplore aujourd'hui ? Une légende étant, par définition, consultable, il y a là une voie de recherche intéressante. Puisse la beauté de la région ne pas dissuader les chercheurs d'en fréquenter aussi les bibliothèques.

DES GENS COMME LES AUTRES

Le Dr Bellay nous signale un article intitulé "Qui voit des OVNI ?" et publié dans le numéro 293 (du 10 novembre 1993) du *Journal International de Médecine*. Cet article, signé d'Helen Gavaghan, nous apprend qu'un groupe de psychologues de l'université d'Ottawa sont parvenus à la conclusion que les témoins d'apparitions d'OVNI... sont des personnes tout-à-fait normales, ne présentant aucun profil psychologique particulier.

C'est ce que nous ne cessons de répéter, depuis quelques décennies. Il suffit d'ailleurs de fréquenter les témoins pour se convaincre très rapidement de cette évidence, qui est à la portée de n'importe qui, psychologue ou pas.

Il va être intéressant d'observer comment les tristes clowns qui, depuis 15 ans, n'ont cessé de prétendre le contraire, parviendront à contourner l'obstacle. On peut leur faire confiance: ils savent se servir des mots.

PLANETICA

Philippe Brémond nous signale la sortie, dans le commerce, d'un appareil qui s'appelle Planetica, et qui peut s'avérer utile pour visualiser instantanément la position dans le ciel des "astres errants" à un instant donné, et à n'importe quelle date, de 1940 à 2019. On trouve la chose, par exemple, à la Maison de l'Astronomie, 33 rue de Rivoli, à Paris 4e.

LUMIERES DANS LA NUIT

Le cinquantenaire des OVNI, Roswell, le Pentagone et les medias

Gildas Bourdais

Le cinquantenaire des "soucoupes volantes" - juin 1947 / juin 1997 - a été l'occasion, comme prévu, d'une certaine agitation médiatique à travers le monde, dont la principale attraction a été, une fois encoré, l'affaire de Roswell. Nous allons voir plus loin pourquoi, mais faisons d'abord un point général sur le comportement des médias à cette occasion..

Ovnis et médias : début de dégel après des années d'obscurantisme ?

Le mois de juin avait bien mal commencé en France avec, coup sur coup, l'horrible "Soirée des extraterrestres" sur Canal Plus, tournant les ovnis en ridicule, et le numéro spécial de *Science et Vie*. Que penser, d'abord, de celui-ci? Pour moi, l'impression qui prédomine est, une fois de plus, très négative, et il y a tout lieu de craindre qu'il ait été perçu ainsi par la plupart des lecteurs. Certains ont cru y déceler, cependant, des signes d'ouverture, comme l'article de Pierre Lagrange sur Valensole qui avait la bonté d'admettre en conclusion que ce cas reste mystérieux et non résolu : "...L'ufologie n'offre aucune hypothèse. Elle se contente de l'inexpliqué. De l'incroyable. Du mystère de Valensole". Moi, j'y vois plutôt un cas d'observation d'ovni *solidement établi*, avec traces au sol relevées rapidement par les gendarmes, et effets notables sur le témoin, à la fois physiologiques et psychologiques. Quant à la nature de ces visiteurs, cela reste un vaste débat, mais je ne vois aucune raison pour ma part d'exclure l'hypothèse la plus simple, c'est à dire l'hypothèse extraterrestre. Nous savons cependant qu'il en existe d'autres, si bien que l'ufologie offre *plusieurs hypothèses*, et non pas *aucune* comme l'affirme Lagrange ! Par ailleurs, on trouve dans ce numéro le cortège habituel d'articles caricaturaux, sur la vague belge, sur Roswell, sur

les enlèvements. L'article sur Roswell, signé de Nicolas Maillard, ne mentionne même pas le témoignage clé du général DuBose ! Un témoin vous gêne : supprimez-le. Il est vrai que l'US Air Force n'avait pas de place non plus pour lui dans les 800 pages de son rapport de 1995, qui détaillait par le menu la technologie des ballons.

Faut-il parler de la sinistre soirée de Canal Plus ? Oui, au moins pour dénoncer une insinuation grave qui y était faite. L'animateur, qui a fait le clown toute la soirée, laisse entendre en effet que le général De Brouwer (qui avait fait la première conférence de presse sur la vague belge) a un penchant pour la boisson, et il ajoute en gloussant de rire qu'il voyait des ovnis partout pendant la guerre du Golfe ! Là, on sombre dans la diffamation pure et simple. Incidemment, le journaliste d'aviation Bernard Thouanel, qui le connaît, m'a assuré qu'il ne boit pas du tout. J'avais été alerté sur cette affaire avant l'émission (qui avait été présentée à la presse), et j'ai écrit une lettre ouverte à divers journaux pour les alerter. Seul *Le Monde* m'a répondu pour me signifier qu'il ne prend pas en considération les lettres ouvertes... Cela dit, cette opération Canal Plus est d'autant plus triste qu'il y avait, sous la couche de ridicule, des documents très intéressants. On peut se demander, cependant, ce qu'en aura retenu le spectateur moyen.

Faut-il en conclure que, décidément, il n'y a rien à attendre des "grands" médias ? Non, car il y a eu effectivement quelques signes de dégel un peu partout. En France, la revue *Science et Avenir*, notamment, s'est signalée par un changement de ton avec un dossier ovni beaucoup plus ouvert que par le passé. Va-t-on revenir à la situation des années 70 où les mêmes revues étaient tout à fait ouvertes sur le sujet ? Je crois

pour ma part que c'est impossible car le problème des ovnis s'est durci considérablement depuis cette époque, avec l'apparition des mutilations de bétail, des histoires d'enlèvements, et des rumeurs de plus en plus insistantes sur les études secrètes qui seraient menées, au moins aux Etats-Unis. La barre est placée maintenant beaucoup plus haut !

J'aimerais signaler ici que, étant allé à Londres le week-end des 21 et 22 juin pour assister à la conférence organisée à l'occasion du cinquantenaire par la revue britannique *UFO Magazine*, j'ai pu constater, outre l'assistance nombreuse et motivée à cette manifestation, l'attitude beaucoup plus ouverte des journaux et des télévisions. Les programmes de la semaine étaient remplis d'émissions, notamment sur la chaîne ITV, dont j'ai pu voir une première émission le samedi soir. Le ton était celui d'un spectacle populaire, mais d'une autre qualité que les pitreries de Canal Plus ! J'y ai vu deux abductés qui ont été interviewés sans être le moins du monde ridiculisés. Quant à la conférence de *UFO Magazine*, elle a démontré la vitalité de l'ufologie en Grande-Bretagne, même si le niveau était un peu inégal. On pouvait y apprécier, notamment, les prestations de George Knapp (sur la Russie), de Nick Pope (présentant son nouveau livre, *The Uninvited*, sur les enlèvements), et surtout de Peter Robbins et Larry Warren venus des Etats-Unis pour présenter leur livre *Left at East Gate*, apportant de nouvelles révélations sur une affaire qui prend de plus en plus d'importance, celle d'un quasi-atterrissage d'ovni près de la base de Rendlesham-Bentwaters en 1981. Larry Warren faisait partie de l'équipe militaire qui s'est approchée très près de l'ovni. Le colonel Halt, l'un des principaux témoins, était invité d'autre part sur ITV la semaine suivante. Nous ne sommes pas près de voir ça chez nous !

LDLN, N° 344, MARS- AVRIL

Roswell, encore Roswell ! 1997

La date anniversaire de l'affaire de Roswell était plutôt le week-end du 4 juillet, avec grand bain de foule annoncé et exploitation commerciale intense à Roswell. Cependant, elle s'est quand même retrouvée au premier plan de

l'actualité dès le mois de juin avec la publication d'un nouveau rapport de l'US Air Force, intitulé *Roswell : Case Closed* (Roswell : affaire classée). Certains regretteront peut-être que les projecteurs de l'actualité aient été à nouveau braqués sur ce dossier qui reste controversé, alors que d'autres affaires récentes méritent autant d'attention, mais c'est bien grâce à Roswell que les ovnis sont redevenus un sujet d'actualité dans le monde entier. Et un nouveau rebondissement était déjà annoncé en juin avec la publication très attendue d'un livre qui pourrait bien être explosif sur la question du secret aux Etats-Unis, *The Day after Roswell*, du colonel Philip Corso, ancien officier des services secrets. C'est peut-être l'annonce de ce livre, d'ailleurs, qui a provoqué la parution du nouveau rapport militaire. Que peut-on dire actuellement de ces deux documents ?

Roswell - Case Closed : un rapport militaire qui laisse sceptiques les médias

N'ayant pas encore lu ce rapport, je ne peux en faire une présentation détaillée, mais les nombreux articles et commentaires déjà publiés permettent de s'en faire un idée. Que nous dit cette fois l'US Air Force ? Que les gens de la région de Roswell ont tout confondu. Ils ont pris pour des extraterrestres des mannequins utilisés pour des essais de parachutes dans les années 50. Essayons d'imaginer la scène : un paysan de Roswell, dans ses pâturages, voyant descendre un mannequin pendu à un parachute et s'exclamant : "Ciel ! Un martien !" . Je me suis rendu à Roswell en 1995, j'y ai rencontré quelques habitants, et je puis vous assurer sur l'honneur qu'ils sont tout à fait normaux, avec une tête et un cerveau, et incapables d'une bétise qu'on n'aurait pas osé proposer pour un scénario de Laurel et Hardy ! L'armée suppose également qu'il y a eu méprise lors d'accidents d'avion et de ballon, toujours dans les années 50, avec des victimes défigurées. Tout cela prête plutôt à rire, au point que l'on se demande quelle mouche a piqué l'armée de l'Air de publier un rapport aussi risqué alors qu'on ne lui demandait rien. C'est plutôt de nature à éveiller des soupçons chez les esprits les mieux disposés à son égard.

De fait, ce rapport n'a pas convaincu. Il suffisait de lire les titres de quelques journaux français et étrangers pour se rendre compte d'un subtil changement de ton, par exemple dans *Libération* du 26 juin, qui avait avalé jusqu'à présent sans sourciller les explications militaires (aidé, il est vrai par Pierre Lagrange : voir son article du 8 août 1995, osant affirmer que le Congrès américain avait accepté l'explication des ballons, ce qui était notoirement faux). Le fameux quotidien "de gauche" était cette fois plus prudent, au moins dans son sous-titre : "Le rapport rendu public par l'armée n'empêche pas le doute". De même, *Le Figaro* du 26 juin, titrant : "Pas d'ovnis à Roswell selon le Pentagone. Rapport rêvé pour les Martiens. Le document de l'armée américaine relance les spéculations sur l'existence des petits hommes verts". *Le Monde* du 26 juin distillait comme d'habitude l'ambiguïté : "Le Pentagone ne parvient pas à saper la légende des extraterrestres de Roswell".

Un coup d'oeil sur la presse étrangère révélait le même ton. Ainsi, le *Times* du 25 juin, premier quotidien britannique, avec le sous-titre "Un rapport visant à réduire au silence les rumeurs d'un crash d'ovni au Nouveau-Mexique ne parvient pas à ébranler ses partisans". Et *l'International Herald Tribune* du 26 juin : "L'affaire de Roswell est-elle classée ? Peut-être". Signalons encore un dossier de pas moins de onze pages dans le magazine américain *Time* du 23 juin, intitulé *Roswell or Bust* (ce qui signifie à peu près "Aller à Roswell ou mourir !"). Ce dossier, même s'il restait sceptique en fin d'article, était assez ouvert et correct dans sa présentation du dossier de Roswell. Un ton, en somme, assez nouveau dans la grande presse.

Et la télévision ? La télévision française est restée sagement alignée sur la version militaire, semble-t-il, avec une petite exception qui mérite d'être signalée, celle de la chaîne câblée LCI, dans son journal de 18 H et 20 H du lundi 30 juin. Je peux en témoigner, ayant été invité in extremis (une heure avant !) à cette émission, à laquelle je me suis retrouvé face à - devinez qui ? - Pierre Lagrange, bien sûr, armé du rapport militaire (je ne pense pas qu'il avait été invité une heure avant). Mais il y avait une

surprise : l'interview en direct de Jean-Jacques Velasco à Toulouse, qui a affirmé publiquement, pour la première fois devant une audience nationale, son scepticisme vis-à-vis des explications militaires. Faut-il rappeler que Jean-Jacques Velasco est le responsable des ovnis au CNES ? Voilà qui devrait inciter à un minimum de prudence le quarteron de sociologues qui continuent à nous expliquer sentencieusement que les ovnis ne sont que des fables et des rumeurs. Il est peut-être temps de commencer votre virage, Messieurs !

A noter encore, pour la petite histoire de l'ufologie française, que Pierre Lagrange a mis en avant, pour soutenir la thèse des ballons, l'étude "approfondie" de Roswell par deux ufologues éminents, Kent Jeffrey et Nicolas Maillard ! Il faudra, certes, revenir sur le revirement étonnant de Kent Jeffrey, qui avait fait irruption naguère sur la scène américaine comme champion de Roswell, et la quitte maintenant aussi précipitamment. Quant à celui de Nicolas Maillard, je renvoie le lecteur au numéro précédent de *LDLN*. Saluons en revanche l'effort remarquable de Jean Sider qui a écrit à de nombreux journaux pour leur rappeler leurs devoirs d'informateurs respectueux de la vérité, en vertu de la Charte de Munich de 1971.

Le livre du colonel Corso : témoignage authentique ou imposture ?

Au moment où j'écris ces lignes, début juillet, ce livre très attendu, *The Day after Roswell*, vient tout juste de paraître, mais ceux qui l'ont déjà lu affirment qu'il est à prendre très au sérieux. De quoi s'agit-il ? Du témoignage d'un ancien officier des services de Renseignement de l'US Air Force, qui a même dirigé la Foreign Technology Division, sous les ordres du général Trudeau. C'est là, raconte-t-il, qu'il a pris connaissance et participé aux études ultra-secrètes sur les matériaux. Il a vu également les rapports d'autopsie sur les cadavres d'extraterrestres.

Le témoignage de Corso a été mis en doute, avant même la parution du livre, par ceux qui craignent une nouvelle provocation dans le

style de l'autopsie de Roswell ou du trop fameux document Majestic-12. Rien de pire en effet, pour la recherche sérieuse, que les révélations trop sensationnelles et rapidement discréditées. Or son curriculum a été vérifié et confirmé par des ufologues réputés comme George Knapp. Dans un article de *UFO Magazine* (américain) de mai/juin 1997, celui-ci a recommandé que l'on se garde d'écarter trop vite ce témoignage qui est peut-être de la plus haute importance. L'un des

points qui ont paru suspects était l'affirmation de Corso que les études secrètes sur les matériaux ovni ont permis un certain nombre d'avancées technologiques importantes, notamment dans le domaine aéronautique. Cette idée avait déjà été avancée ailleurs (par exemple par le témoin de Roswell Frank Kaufmann) mais ne paraissait pas très crédible. Après tout, qu'en savons-nous ? Attendons donc d'en savoir plus pour nous faire une opinion.

Rappelons que Gildas Bourdais est l'auteur d'un ouvrage récemment édité par les Presses du Châtelet et intitulé *OVNIS 50 ans de secret*. Ce livre fait le point, de manière très objective, sur les divers aspects du problème.

Les grands médias, toujours prompts à diffuser les élucubrations les plus douteuses en matière d'OVNI (comme le récent rapport de l'US Air Force) ont

étrangement fait le silence sur la publication de cet ouvrage qui expose très clairement un point de vue remarquablement documenté.

Face à cette situation, on peut se demander s'il s'agit là d'une prodigieuse coïncidence d'oublis totalement fortuits, ou bien d'une volonté générale d'ignorer tout ce qui n'est pas en accord avec le prêt-à-penser qu'on nous sert quotidiennement.

quelques précisions sur une étrange affaire

Didier Leroux

Nous avons évoqué dans LDLN 332, pp.12 et 13, un cas de « visite en chambre » qui ce serait produit dans une grande ville de France. Le témoin principal appartient à la fonction publique, et se montre très soucieux de préserver son anonymat.

Je vais cependant préciser ce qui ressort de cette enquête, encore embryonnaire.

Le témoin devait avoir dans les 27 ou 28 ans à l'époque des faits, car selon sa mère, l'événement se serait produit en 1975. Notre sujet, donc, était endormi, et aurait été réveillé par un phénomène lumineux se présentant d'abord comme une lumière tirant sur le rouge, pour ensuite virer au violet et au bleu. C'est alors que deux silhouettes, lumineuses elles aussi, seraient apparues au pied du lit. Le sujet, très imaginaire, est persuadé qu'il y avait un personnage mâle et un personnage femelle.

Il eut l'idée de les interpeller en leur assurant... qu'ils ne devaient pas avoir peur ! Il perdit, semble-t-il, conscience sitôt cette déclaration faite, et à son réveil, il n'y avait plus rien.

Sa mère, qui était à l'étage au-dessus, avait lu dans son lit, et n'était pas encore endormie. Selon elle, il était entre minuit et une heure du matin. Elle prétend avoir vu une lumière rose qui a viré au violet, et constaté l'apparition des deux personnages décrits par son fils.

Cette dame a déclaré avoir eu très peur, et s'être cachée sous les draps. Elle n'a pas perdu conscience, et elle a pu constater que le phénomène, avant de disparaître, est repassé par les couleurs décrites à propos de son apparition, mais en sens inverse. Elle est aujourd'hui âgée de 82 ans. Elle a connu la guerre et, si l'on en croit son fils, a fait preuve de beaucoup de courage.

Son fils est très désireux de savoir si quelque chose lui a été transmis après sa perte de conscience, mais reste très méfiant vis-à-vis des techniques de régression. Nous en sommes là pour le moment.

On peut ajouter que les deux témoins restent très impressionnés par cette affaire, qui a constitué un fait marquant dans leur vie.



L'ufologie dans le monde



LDLN, N°-344, MARS-AVRIL 1997

Dominique Weinstein

Roswell : une nouvelle version de l'US Air Force rendue publique le 24 juin 1997 ... Deux nouveaux livres sur Roswell ... Du nouveau sur l'affaire Thomas Mantell ... Manifestation en Belgique ... et des observations récentes ...

Nouvelle version officielle de l'US Air Force concernant l'affaire de Roswell : il s'agirait de mannequins ...

L'US Air Force publie un nouveau rapport sur l'affaire de Roswell, intitulé : "The Roswell report : case closed". Celui-ci a été rédigé par le Capitaine James McAndrews de l'USAF, qui avait également rédigé le rapport de 1995.

L'US Air Force reconnaît que son précédent rapport expliquant la découverte de débris près de Roswell, par le projet secret Mogul (une grappe de ballons météorologiques destinés à surveiller les explosions atomiques soviétiques), laissait en suspens les rumeurs sur la découverte de corps. C'est essentiellement cette raison qui aurait incité l'USAF à produire une nouvelle explication.

L'USAF, qui s'appuie sur ses archives et des témoignages, déclare maintenant que : "Des faits qui se sont déroulés sur plusieurs années, ont été amalgamés et présentés comme s'étant produits en deux ou trois jours en juillet 1947". Ainsi, l'Armée de l'Air américaine explique les rumeurs concernant la découverte de corps dans le désert du Nouveau-Mexique, par des mannequins fixés sur des ballons à haute altitude et lâchés afin d'examiner les effets des impacts ! Les activités militaires inhabituelles dans le désert étaient en réalité les procédures de récupération de ces mannequins.

Les témoignages sur l'acheminement de corps sur la base de Roswell feraient référence en fait à l'accident

en 1956 d'un avion de transport KC-97 au cours duquel onze membres de l'USAF avait été tués.

La publication officielle de ce rapport était programmée pour le 24 juin, date anniversaire de l'observation de Kenneth Arnold. Lors de la conférence de presse qui s'est déroulée au Pentagone le 24 juin 1997, des sceptiques ont fait remarquer au porte-parole de l'US Air Force que les premiers tests de largage de mannequins munis de parachutes avaient lieu plusieurs années après 1947 (en 1954). La réponse de l'US Air Force est simple : les témoins qui ont vu ces "mannequins" se sont trompés de date!

Selon certains ufologues américains, le but de l'US Air Force serait de répondre aux différents livres sur Roswell programmés pour juin-juillet. Parmi lesquels, le livre attendu du Colonel Philip Corso "The day after Roswell", qui affirme avoir vu des corps d'extraterrestres tués dans un crash ainsi que les archives secrètes du Pentagone sur cette affaire.

En conclusion, il semble que cette nouvelle mise au point de l'US Air Force sur Roswell soit essentiellement destinée au grand public. Elle ne satisfera pas les spécialistes du dossier.

Du nouveau sur l'affaire Thomas Mantell

Rappelons les faits : Le 7 janvier 1948, Thomas Mantell aux commandes d'un chasseur P-51D Mustang de l'Air National Guard (la Garde

plausibles, voire même limpides. Il s'étonneront tout au plus de le voir nous expliquer qu'étant donné les progrès réalisés depuis quelques décennies en matière de sécurité des transports aériens, la probabilité d'un crash d'ovni est pratiquement nulle. Si ce type de raisonnement (à la portée de tous, certes) a quelque pertinence, comment l'auteur de la Déclaration sur Roswell n'en a-t-il pas été convaincu plus tôt ?

En revanche, ceux qui (tel Gildas Bourdais, par exemple) connaissent le dossier dans les moindres détails, pour avoir travaillé dessus, auront toutes les peines du monde à avaler certains arguments pour le moins tordus. Le meilleur exemple en est l'usage que fait Jeffrey du témoignage du général DuBose. Ce témoignage a été exposé en deux temps dans la revue du Mufon: par un article de Jaime Shandera (en fait un condensé de plusieurs interviews) dans le numéro de janvier 1991, puis par un article de synthèse (et d'explication) de Kevin Randle, dans le numéro d'avril de la même année.

Le premier de ces articles, mal construit, est d'une ambiguïté à peu près totale: le général insiste sur trois points dont le sens global est tout sauf clair:

1°) Il affirme qu'il n'y a pas eu substitution de débris (entre leur arrivée à Fort Worth et la conférence de presse, le soir du mardi 8).

2°) Il affirme reconnaître les débris, sur les photos prises dans le bureau du général Ramey.

3°) Il affirme qu'il ne s'agissait absolument pas de débris de ballon.

Dans l'article de Kevin Randle (O combien nécessaire, compte tenu de la confusion semée par Shandera), le général s'explique enfin clairement:

1°) Ni lui ni ses hommes n'ont procédé à une substitution de débris.

2°) Les débris qu'il a pu voir (et que les journalistes ont vu) n'étaient pas les vrais débris de Roswell.

Jeffrey insiste (lourdement) sur la première assertion de DuBose dans l'article de Shandera, assertion qui est de nature à faire croire qu'aucune substitution n'a jamais eu lieu, alors que le général voulait seulement dire: Nous (mes hommes et moi) n'avons jamais substitué des débris à d'autres.

C'est (enfin) clair si l'on lit l'article de Kevin Randle. Mais si on ne le fait pas, la situation est totalement confuse, et il y a en fait une contradiction totale entre ce que le général veut exprimer et ce qu'on peut comprendre (à cause de l'ambiguïté sur le « nous »).

Or Jeffrey, qui insiste sur la déclaration ambiguë, ignore totalement la mise au point, pourtant essentielle, de Kevin Randle. Il n'en dit pas un mot; c'est comme si elle n'existait pas. Il ne dit pas un mot non plus de l'affidavit signé par le général DuBose en septembre 1991 (probablement rédigé dans le but de mettre définitivement fin à la situation créée par l'article de Shandera).

Jeffrey multiplie en outre les savantes omissions. C'est terrible à dire, mais s'il faut juger sur pièces, la cause est entendue.

No Debris Seen

We asked the General if he had ever seen the debris that had been picked up in Roswell. He had told us pointedly, in both video taped interviews that he had never seen the real debris, but the way the question was phrased, and the discussion that had preceded it left some room for interpretation. That was why we re-phrased it and asked specifically about the debris from Roswell, and not just the debris from the July 6 flight. Did DuBose ever see any of the real debris?

DuBose's answer was a resounding, "NO!!!" He did not see the debris from Roswell. At any time.

Next we asked if the debris on Ramey's floor was the debris from Roswell. A simple, straight forward question that left no room for interpretation.

Again the answer was, "No." A simple, straight forward answer that left no room for interpretation.

Voici un extrait de l'article de Kevin Randle, dans lequel Le général DuBose dit, on ne peut plus clairement, qu'il n'a jamais vu les vrais débris. Il suffit de savoir lire !

Cet article du Mufon UFO Journal n° 276 (d'avril 1991) est absolument capital, pour qui ne veut pas tomber dans les pièges du debunking sur Roswell.

Kent Jeffrey est commandant de bord à Delta Airlines. Le 16 août 1995 (à l'époque où il militait pour faire connaître de par le monde sa déclaration-pétition sur Roswell: voir LDLN 332), sur l'aéroport d'Hambourg, il faisait rouler tranquillement vers l'entrée de piste son Boeing 767-332ER immatriculé N172DN et chargé de 212 passagers à destination des Etats-Unis, plus 12 membres d'équipage. Soudain, il se produisit un incident extraordinaire: le train d'atterrissage droit traversa l'aile, et l'avion alla s'immobiliser dans l'herbe. Tout s'était bien passé, mais si la rupture du train était intervenue quelques dizaines de secondes plus tard, alors que l'avion n'avait pas encore décollé, mais roulait à pleine vitesse, le nombre des victimes aurait été (au moins) inférieur ou égal à 224.

On peut en penser ce qu'on veut... On n'est même pas obligé d'en tirer des conclusions (qui seraient d'ailleurs hasardeuses). Mais enfin tout cela est bien étrange, n'est-ce pas ?

Roswell.

Enquêtes, secret et désinformation

LDLN, N° 371, 2003

Gildas Bourdais

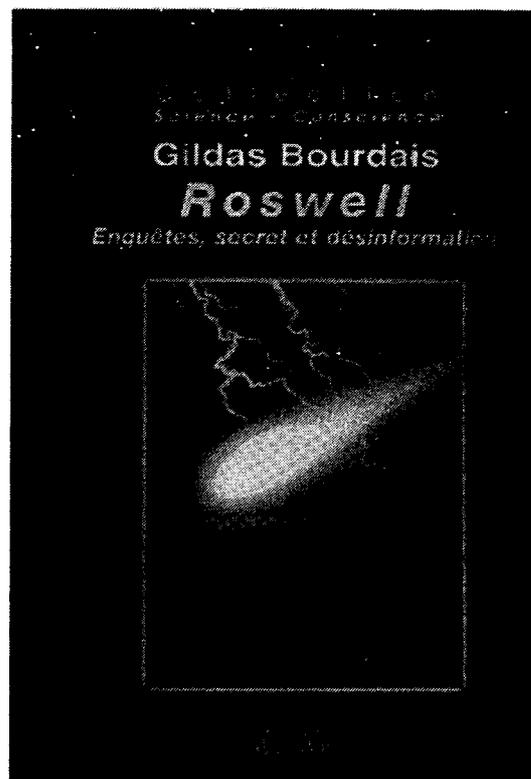
Gildas Bourdais est bien connu à LDLN comme spécialiste de l'affaire de Roswell, après avoir publié un premier livre en 1995, au beau milieu de la tempête provoquée par le film très controversé de l'autopsie supposée d'un extraterrestre de Roswell. Il restait à faire l'autopsie de cette autopsie, ce qu'il tente de faire dans la réédition de son livre, dont le nouveau titre est *OVNIS. Enquêtes, secret et désinformation*. Mais il montre surtout que le dossier de Roswell dépasse de loin ce triste scandale, et qu'il est beaucoup plus solide qu'on le croit encore bien souvent.

Roswell est peut-être le nom le plus connu dans le monde, concernant les ovnis, mais c'est aussi le plus galvaudé. Rappelons qu'il s'agit de l'accident supposé, en 1947, d'un "disque volant" ou "soucoupe volante," comme on les appelait alors, dans la région de Roswell, au Nouveau-Mexique. Le 8 juillet 1947, la base aérienne des bombardiers atomiques de Roswell avait diffusé un communiqué de presse annonçant la découverte d'un disque volant dans les environs ; mais cette nouvelle spectaculaire, en pleine vague d'observations de ces engins mystérieux, la première grande vague médiatisée des ovnis, avait été démentie le soir même par le général Ramey, commandant la région aérienne à Fort Worth, au Texas. Les aviateurs de Roswell avaient trouvé un ballon météo et sa cible radar, et l'avaient pris pour une soucoupe ! La presse avait aussitôt accepté cette explication, et l'incident avait été oublié pendant trente ans.

En 1978, l'ufologue américain Stanton Friedman avait retrouvé, presque par hasard, un témoin essentiel, l'ancien Major (commandant) Jesse Marcel, responsable de la sécurité de la base, qui avait ramassé des débris sur le terrain. Marcel, alors en retraite en Louisiane, avait confirmé à Friedman que ces débris étaient très étranges et ne ressemblaient à rien de connu. C'est ainsi que l'affaire de Roswell a été relancée et a fait l'objet de nombreuses enquêtes, d'une multitude de publications, livres, articles et débats depuis une vingtaine d'années. Plusieurs équipes de chercheurs ont accompli un travail considérable et ont retrouvé de nombreux témoins qui ont fait de Roswell l'une des affaires les mieux documentées. Or, elle reste mal connue, même dans le milieu ufologique. Comment cela se fait-il ? Sans doute parce que nulle autre n'a souffert d'autant de confusion, de thèses contradictoires et, manifestement, de désinformation.

Confusion et désinformation

J'avais écrit un livre sur Roswell, *Sont-ils déjà là ? Extraterrestres : l'affaire Roswell*, paru en 1995 aux Presses du Châtelet. Ce livre est épuisé, et il avait besoin, de toutes façons, d'une grosse mise à jour, car il s'est passé beaucoup de choses depuis cette date. C'est ce que j'ai tenté de faire dans mon nouveau livre, *Roswell. Enquêtes, secret et désinformation* (1).



Lorsque l'on évoque le "crash de Roswell", il s'agit, pour beaucoup de gens, du "canular de l'extraterrestre de Roswell", et de rien d'autre. L'événement le plus marquant en effet, et aussi le

plus destructeur, a été la diffusion en 1995, par un petit producteur de musique britannique, d'un film censé montrer l'autopsie d'un extraterrestre découvert à Roswell. Aussitôt dénoncé comme un canular, ce film étrange a fait un beau scandale et a causé un tort considérable, non seulement à l'affaire de Roswell, mais aussi à l'ufologie en général, avec l'aide des sceptiques qui se sont fait un plaisir de pratiquer l'amalgame. C'est l'un des aspects importants qu'il faut analyser pour comprendre à quel point le dossier de Roswell a été plongé dans la confusion, mais il y en a beaucoup d'autres.

En 1994, l'armée de l'Air américaine, pressée par une enquête ouverte par la cour des comptes du Congrès, le GAO (General Accounting Office) à la demande du député Steven Schiff, a remplacé l'explication initiale du ballon météo par une hypothèse plus complexe, celle d'un train de ballons "Mogul", lancé sur la base de White Sands. C'était un projet très secret, destiné à mettre au point un moyen de détection des futures explosions atomiques soviétiques, et c'était, selon l'Air Force, la raison pour laquelle on avait caché à l'époque sa découverte. Or, malgré la publication en 1995 d'un énorme document d'un millier de pages, *The Roswell Report*, puis d'un second livre en 1997, intitulé bravement *The Roswell Report. Case Closed*, les militaires américains n'ont pu apporter aucune véritable preuve de cette nouvelle explication. Pas le moindre bout de papier, télex ou note en archive, qui la prouverait indubitablement. Au contraire, leur documentation indique assez clairement que le train de ballons Mogul numéro 4, le seul qui aurait pu théoriquement causer cette méprise, n'avait très probablement jamais décollé ! C'est l'un des aspects nouveaux que j'ai développés dans mon livre. A l'inverse, les témoignages sur la découverte très secrète d'un ovni et de cadavres non humains, dans la région de Roswell, se sont plutôt renforcés ces dernières années. Il y a eu des défections, telles que celles de Frank Kaufmann et Jim Ragsdale, qui ont été bien entendu soulignées par les sceptiques, comme Karl Pflock, mais d'autres témoins ont été retrouvés, si bien que la thèse de l'ovni tient toujours. Il y a donc un travail à faire pour "réhabiliter", en quelque sorte, cette affaire de Roswell.

Voici un exemple récent illustrant à quel point, en France, ce dossier est encore mal connu. L'astronaute Edgar Mitchell, qui s'était posé sur la Lune avec le vol Apollo 14, affirme depuis plusieurs années que le gouvernement américain cache la vérité sur les ovnis, et en particulier sur cette extraordinaire découverte d'un ovni à Roswell. Ses propos ont été cités par les plus

grands journaux, comme le *Sunday Times* du 11 octobre 1998, et il dit s'appuyer sur des informations que lui ont données des gens bien placés dans les services de renseignement et dans l'armée. Mitchell est un scientifique réputé, docteur en astronautique du MIT. Son témoignage sur Roswell a-t-il eu des échos dans les médias ? Oui, aux Etats-Unis et dans le monde anglophone, mais très peu en France. Pourtant, Mitchell n'est pas un inconnu ici. Il a été invité à témoigner, par exemple, dans un dossier de la revue *Espace Magazine* de novembre 2003, pour dénoncer le canular du "Moon hoax", le "canular de la Lune", selon lequel le vol Apollo 11 était une imposture, mise en scène secrètement au sol pour la gloire de l'Amérique. Cette thèse très "conspirationniste" avait été lancée en 1974, et elle court toujours, exploitée notamment en 2001 par la chaîne Fox TV aux Etats-Unis. Mitchell a évidemment dénoncé cette rumeur absurde. Mais les auteurs du dossier sur le canular en question ont cité le crash de Roswell comme exemple de "croyance irrationnelle", montrant ainsi qu'ils ignoraient l'opinion positive de Mitchell à son sujet!

Au cours de l'été 1995, a fonctionné en France ce qu'on est en droit d'appeler une campagne de désinformation sur Roswell. Elle a été lancée principalement avec deux articles, parus dans *Science et Vie* du 1^{er} août puis dans *Libération* du 8 août, tous deux cosignés par le sociologue Pierre Lagrange, qui mélangeaient habilement l'enquête du General Accounting Office (GAO) sur Roswell, publiée juste à ce moment-là, avec le film suspect et anonyme de l'autopsie. Ces articles, qui faisaient feu de tout bois, ont expliqué que l'enquête du GAO avait "accepté" l'explication du train de ballons Mogul, ce qui était absolument faux. En réalité, le GAO avait écrit, dès la première page de son rapport : "le débat sur la nature de ce qui s'est écrasé à Roswell continue".

Ces articles ont même eu le culot de dénoncer le "sang vert" de l'extraterrestre, détail censé démasquer l'imposture (les "petits hommes verts" sont une vieille recette au succès comique assuré), alors que le film était en noir et blanc ! Ainsi, leurs auteurs n'avaient même pas vu le film. Une bonne partie de la presse française a recopié en confiance ces articles signés d'un "expert". Dans le *Science et Vie* de novembre, Lagrange rattrapait la bourde du sang vert, dénonçant cette fois le "sang frais", mais l'article n'était pas moins virulent que le premier, avec ce chapeau qui mérite d'être cité :

"Une vidéocassette actuellement commercialisée présente l'autopsie de l'extraterrestre de Roswell". Ce film est un faux. Nous avons déjà établi, dans notre numéro d'août, que la

"soucoupe volante" de 1947 était en fait un ballon. Nous disséquons à présent la mystification la plus extravagante de l'année".

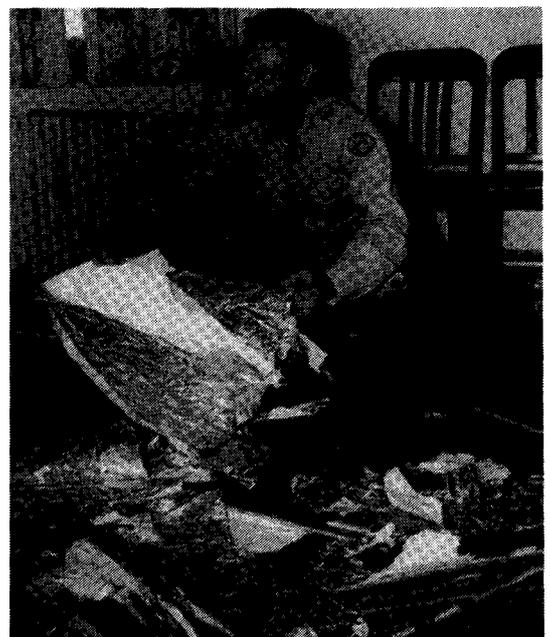
Un autre exemple récent d'amalgame figure dans un livre paru en 2002 qui dénonçait un vrai canular, celui-là, la thèse de Thierry Meyssan sur l'attentat du Pentagone. « Roswell - Meyssan, même combat. » ont écrit Guillaume Dasquié et Jean Guisnel dans leur livre *L'effroyable mensonge. Thèse et foutaises sur les attentats du 11 septembre*. Autant je suis d'accord pour dénoncer, comme ils le font avec efficacité, la spéculation invraisemblable de Thierry Meyssan – pas d'avion sur le Pentagone ! -, autant je suis choqué par leur assimilation de cette baliverne avec l'hypothèse d'un accident d'ovni à Roswell. Le même rapprochement était fait par le *Nouvel Observateur* du 11 juillet 2002, qui titrait : "De la soucoupe de Roswell au 11 septembre. Les sornettes de "L'Effroyable imposture". Incidemment, on ne sait toujours pas d'où provient ce film de l'autopsie. Les seuls témoignages que nous avons, rares et bien entendu non confirmés, le font provenir des archives américaines : armée de l'Air et CIA, comme je le rapporte dans la nouvelle édition de mon livre. Cela ne prouve pas qu'il est authentique, mais suggère qu'il pourrait être un instrument sophistiqué, en l'occurrence remarquablement efficace, de désinformation. Comme on le voit, le mot de "désinformation" revient sans cesse dans ce dossier de Roswell. Dans cet article, je propose de citer brièvement quelques arguments, parmi ceux développés dans mon livre, qui permettent d'affirmer, à la suite d'un nombre croissant d'ufologues américains et du monde entier, que ce dossier de Roswell est bien plus solide qu'on le croit encore souvent.

Soucoupe ou ballon ?

Revenons sur les explications de l'armée de l'Air. En 1994, elle a concédé qu'elle n'avait "pas dit toute la vérité" : c'était en fait un grand train de ballons, très secret, avec des cibles radar et des instruments. Mais il est facile de souligner les faiblesses de cette nouvelle histoire de ballons. D'abord, les divers éléments qui le composaient n'étaient pas plus mystérieux qu'un seul ballon. Vingt ballons font-ils une soucoupe ? Bien sûr que non. Il aurait suffi aux officiers de Roswell d'identifier un seul élément de cet attirail banal pour clore la question. Par exemple, l'une des fragiles baguettes de balsa servant d'armature aux cibles radar, lesquelles ressemblaient plus à un cerf volant qu'à une soucoupe ! Ou même l'un des instruments attachés à la corde en nylon, qui n'étaient pas plus mystérieux : réservoir de ballast, batterie électrique, émetteur radio, bouée acoustique à l'allure de bidon métallique. En

outre, ces instruments n'ont même pas été retrouvés parmi les débris découverts sur le ranch Foster, ni par le fermier "Mack" Brazel, ni par les militaires venus les récupérer. Il n'y a aucune preuve sérieuse de l'hypothèse "Mogul", pas même le fameux "scotch à fleurs", dont je vais parler plus loin.

Une autre question vient vite à l'esprit, au sujet du communiqué de presse : comment ces officiers d'élite avaient-ils pu, non seulement se tromper aussi lourdement - s'il l'on en croit l'armée de l'Air - mais en outre aggraver leur cas dramatiquement en faisant cette annonce extraordinaire, au mépris des règles les plus élémentaires de secret militaire, auxquelles ils étaient pourtant particulièrement bien formés ? Ce n'est pas le moindre mystère de cet incident du 8 juillet. Pour une telle erreur, ils auraient dû être sévèrement sanctionnés, or il n'en a rien été. Le colonel William Blanchard, qui commandait cette base, fit ensuite une remarquable carrière jusqu'au sommet de l'armée de l'Air, atteignant le grade de général à quatre étoiles. Le Major Jesse Marcel, l'homme qui avait récolté les débris sur le terrain, était très bien noté de ses supérieurs, avant et après l'incident, comme le prouve son dossier militaire, contrairement aux calomnies dont il a été victime ces dernières années. Il fut promu quelques mois plus tard au Pentagone à un poste de responsabilité où il devait, justement, s'occuper de la détection des futures bombes atomiques soviétiques !



Le Major Jesse Marcel, photographié devant des débris de ballon à Fort Worth (*The Roswell Report. Case Closed*)

Si Marcel avait vraiment pris un train de ballons Mogul, destiné à la détection de ces explosions atomiques soviétiques, pour une soucoupe volante, l'aurait-on affecté à ce poste ? Et en plus, aurait-il eu envie d'en reparler trente ans plus tard avec les enquêteurs ?

L'hypothèse du train de ballons Mogul a été défendue avec acharnement par les sceptiques, au premier rang desquels figure le professeur Charles Moore (à ne pas confondre avec l'ufologue William Moore). Il était à l'époque jeune étudiant et membre de l'équipe de la New York University chargée de mettre au point ces trains de ballons. En 1995, Charles Moore s'est lancé dans des calculs byzantins pour arriver à faire atterrir le train de ballons numéro 4, le seul qui pouvait théoriquement convenir car il était censé comporter des cibles radar, sur le terrain du fermier Brazel, à l'endroit exact où il avait trouvé le mystérieux champ de débris. Des ufologues tenaces, en particulier David Rudiak et Brad Sparks, ont souligné le caractère artificiel de ces calculs (comportant en outre des erreurs), Moore n'ayant en fait aucune donnée sur ce lancement et devant s'inspirer des vols suivants. Ils ont fait un remarquable travail, mais on peut en faire une critique encore plus radicale, et très simple : selon toute vraisemblance, ce train de ballons n'avait jamais décollé !

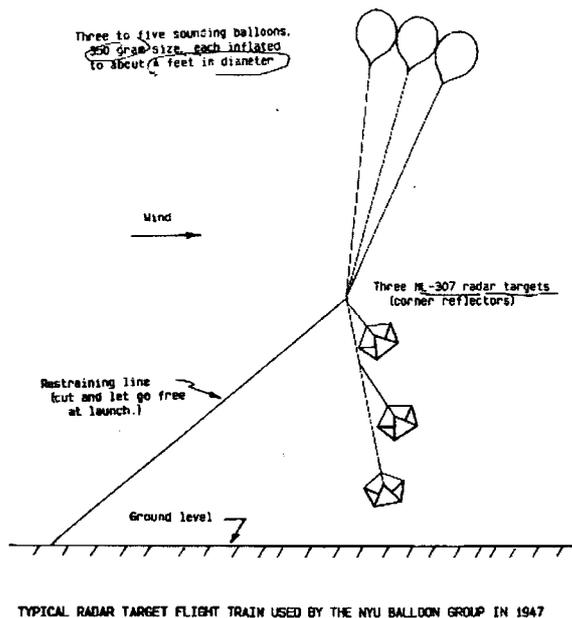


Schéma des petites grappes de ballons lancées à White Sands en juin 1947 (*The Roswell Report*)

Cela apparaît clairement dans les documents que contient le volumineux *Roswell Report* de l'Air Force, incluant notamment les rapports de la New York University, qui ne mentionnent absolument

pas de vol Mogul 4, et surtout le journal personnel du physicien Albert Crary qui dirigeait ces lancements. Il y a écrit clairement que le vol, prévu à la fin de la nuit du 3 au 4 juin, avait été annulé à cause du mauvais temps. Après cette annulation, Crary avait lancé dans la matinée du 4 une simple grappe de ballons, telle que l'équipe en lançait tous les jours à White Sands, pour s'entraîner et tester les équipements.

Ces grappes comprenaient trois à cinq ballons météo et deux ou trois cibles radar. Ce qui a pu se produire, en revanche, c'est que l'une de ces petites grappes - qui ne pouvaient vraiment tromper personne - soit tombée sur le terrain du fermier Brazel et qu'il l'ait trouvée le 14 juin, comme il l'a raconté aux militaires, puis à la presse sous leur direction. Mais cette découverte, à laquelle il n'avait d'ailleurs attaché aucune importance, n'avait rien à voir avec sa découverte du grand champ de débris étranges, au début de juillet, qui avait motivé son voyage à Roswell, et le "branle bas de combat" des militaires. Cela expliquerait très simplement pourquoi Brazel avait mentionné, parmi les débris de ballons du trouvés le 14 juin, du ruban adhésif décoré de dessins de fleurs stylisées, dont étaient justement dotées les cibles radar utilisées par la New York University. On a fait grand cas de ce détail pour "expliquer" les symboles étranges remarqués par le Major Marcel et son fils sur les vrais débris, mais en réalité cet argument est ridicule et n'explique rien.

Le démenti de Roswell, coup d'envoi du secret aux Etats-Unis

Les sceptiques sur Roswell ont affirmé, pour minimiser l'affaire, qu'elle n'avait eu à l'époque qu'un très faible impact médiatique. Tel Pierre Lagrange qui disait, dans *Télérama* du 4 juin 1997: "En 1947, Roswell est une histoire parmi d'autres. Aujourd'hui on en fait tout un plat, mais l'affaire n'a duré qu'une demi-journée ! L'armée a affirmé qu'elle avait mis la main sur une soucoupe volante avant de se rétracter trois heures après : "il s'agissait des restes d'un ballon-sonde", a-t-elle dit. Pour le public, à l'époque, le dossier est classé. Certes, les militaires ont un petit peu menti parce que ce n'était pas un ballon-sonde classique. On ne s'y intéresse à nouveau qu'en 1980, avec la découverte d'un vrai-faux témoin". Notons au passage cette expression de "vrai-faux témoin". Lagrange fait allusion, sans le citer, au Major Marcel, retrouvé non pas en 1980 mais en 1978 par Stanton Friedman, et qui était un "vrai-vrai" témoin, si j'ose dire. En ce qui concerne l'impact médiatique de Roswell à l'époque, cette présentation de Lagrange est trompeuse. L'examen attentif de la presse de l'époque montre tout autre chose. C'est bien Roswell qui a été

l'affaire la plus importante de toute la vague de 1947, et c'est le démenti du général Ramey qui a fait les plus gros titres en première page, notamment du prestigieux *New York Times*, le matin du 9 juillet. Pendant les premiers jours de juillet, on observe un intérêt croissant dans la presse, et le sujet des soucoupes est déjà en première page du *New York Times* des 6, 7 et 8 juillet, avant le communiqué de presse de Roswell. La question est traitée tout à fait sérieusement. Mais le démenti du général Ramey, avec son ballon météo, est le signal d'une véritable descente en vrille de la vague de 1947, qui sombre rapidement dans le ridicule et l'oubli. Dès le 10 juillet, elle est retombée en page 26 du *New York Times*, qui cite une plaisanterie de l'ambassadeur soviétique Gromyko, se demandant si ces "disque volants" ne sont pas le fait d'un lanceur de disque de son pays ! Ce qui apparaît clairement aujourd'hui, comme je le détaille dans mon livre, c'est que l'affaire de Roswell a provoqué d'une part, une grosse agitation au sommet de la hiérarchie militaire, et a donné d'autre part le signal du dénigrement systématique des ovnis aux Etats-Unis, une attitude qui prévaut encore aujourd'hui.

Des débris très étranges

Rappelons que le fermier William "Mack" Brazel, qui élevait des moutons dans une région très isolée à environ 120 km au nord-ouest de Roswell, était venu le dimanche 6 juillet voir le shérif de la ville et lui avait montré un lot de débris très étranges. Le shérif avait aussitôt appelé la base aérienne, et le colonel Blanchard avait expédié une équipe le soir même pour inspecter le terrain : le Major Jesse Marcel, responsable de la sécurité de la base, assisté du capitaine Sheridan Cavitt, responsable du contre-espionnage. Ils y passèrent la journée du lundi et firent leur rapport le mardi matin, déclenchant une sorte de mobilisation urgente selon divers témoignages. Le colonel Blanchard décida, d'une part, cet étonnant communiqué de presse, mais envoya d'autre part toute une équipe pour prendre contrôle du terrain. Grosse agitation pour quelques ballons ! Il semble bien que la décision de démentir le communiqué le soir même ait été prise seulement après la prise de contrôle complète du champ de débris par l'armée, en fin de matinée, et c'est l'un des éléments importants pour tenter d'expliquer l'incident. Je vais y revenir plus loin, mais voyons d'abord cet aspect primordial du dossier que sont les étranges débris.

Plusieurs sortes de débris, aux caractéristiques tout à fait inusitées, ont été décrites par une série

de témoins directs. La question des débris constitue à elle seule un gros chapitre du dossier de Roswell, que je vais me borner à rappeler brièvement. Les témoins ont décrit :

- 1- *des feuilles métalliques minces, pliables mais infroissables, qu'on ne pouvait ni couper ni brûler ;*
- 2 - *des pièces métalliques rigides, très nombreuses, qu'on ne pouvait ni plier, ni brûler ;*
- 3- *des morceaux minces et très solides ressemblant à du « parchemin » ;*
- 4 - *des morceaux ressemblant à de la bakélite ;*
- 5 - *des filaments transparents comme des fils de pêche en nylon ;*
- 6 - *des petites poutrelles avec des « hiéroglyphes ».*

L'aspect le plus remarquable, peut-être, est celui des feuilles minces, très solides et surtout infroissables, c'est à dire reprenant immédiatement un aspect parfaitement lisse après avoir été froissées. Aujourd'hui encore, il n'existe aucun matériau équivalent de fabrication humaine. Les pièces métalliques, très légères mais très rigides et solides, sont également remarquables. L'un des témoins crédibles les ayant décrites est le sergent-chef Lewis Rickett, assistant du capitaine Cavitt qui l'avait emmené le lendemain sur le terrain. Cavitt est lui même un témoin intéressant car il s'en est toujours tenu, obstinément, à la première version de l'Air Force, celle de l'unique ballon météo, alors que le colonel Weaver, chargé de préparer de gros rapport militaire sur les ballons Mogul, l'avait interviewé. Il aurait suffi que Cavitt se "rappelle" alors qu'il avait trouvé en effet ce fameux train de ballons, pour offrir un appui décisif à cette nouvelle thèse de l'armée de l'Air. Or il n'en a rien fait. Il s'est même moqué cruellement de l'enquêteur Karl Pflock, qui avait été le premier à soutenir cette thèse, en le qualifiant de "notre meilleur debunker" !

Un autre aspect très solide de la thèse de l'ovni est le témoignage du général DuBose, à l'époque colonel, adjoint du général Ramey à Fort Worth, que l'on voit à ses côtés sur les photos montrant les débris de ballon. DuBose a confirmé qu'ils avaient menti à la presse en 1947, sur ordre direct du Pentagone. Son témoignage est absent du *Roswell Report*, et les sceptiques ont tout fait pour le mettre en doute. Il y a eu aussi des interventions bizarres qui brouillèrent les cartes. Il s'agit des suppositions de Bill Moore, Jaime Shandera et James Bond Johnson, qui ont manipulé les témoignages de DuBose et de Marcel et ont soutenu que les débris de ballons montrés à Fort Worth étaient en fait les vrais débris de soucoupe volante. Cette thèse absurde a beaucoup fait pour ridiculiser l'affaire de Roswell, et j'expose cet épisode en détail dans

mon livre. Il y a également, dans cet épisode complexe et moins connu, une forte odeur de désinformation. Rappelons que Bill Moore a avoué publiquement, en 1989, avoir été "recruté" en 1981 et amené à faire de la désinformation. En revanche, il faut mentionner, parmi les "nouveauautés" intéressantes de Roswell, les tentatives de déchiffrement du message que tient le général Ramey dans sa main, sur l'une des photos de Fort Worth. Ces efforts, qui ont été rendus possibles grâce aux progrès de l'informatique, ont abouti à un accord de plusieurs chercheurs pour y lire des mots peut-être révélateurs, tels que "victimes de l'épave" ("Victims of the wreck").

Un engin et des cadavres ?

Venons en à l'épisode crucial, c'est à dire la découverte, toujours au nord de Roswell, mais plus près de la ville, d'un ovni et de cadavres non humains. Cette question est particulièrement délicate à démêler aujourd'hui, d'une part car elle a été tournée en ridicule avec le film de l'autopsie, mais aussi parce que plusieurs témoins que l'on croyait importants ont dû être écartés ou mis en doute, au cours des années 90. Mais, je le répète, un certain nombre ont bien résisté aux critiques systématiques des sceptiques, et de nouveaux témoignages sont venus renforcer cette partie de l'histoire de Roswell. Rappelons la défection, déjà ancienne, de Gerald Anderson, témoin vedette de Stanton Friedman et Don Berliner, qui situait cette découverte, non pas aux environs de Roswell, comme le champ de débris, mais beaucoup plus loin, à l'ouest de la vallée du Rio Grande, dans la plaine désertique de San Agustin (Saint Augustin en espagnol). Anderson a été démasqué comme faux témoin car on a pu prouver qu'il avait fabriqué de faux documents.

Puis, il a bien fallu mettre en doute Glenn Dennis, l'employé des pompes funèbres de Roswell qui avait révélé le témoignage d'une infirmière ayant participé à une première autopsie des cadavres, à l'hôpital de la base. Dennis n'a jamais révélé son nom, donnant aux enquêteurs plusieurs faux noms, et l'on n'a jamais retrouvé sa trace. Mais il n'a pas varié dans son histoire, et ce serait peut-être une erreur de l'écartier complètement. Il y a eu ensuite la nécessaire mise en doute de Jim Ragsdale, tout simplement parce qu'il avait changé son histoire, notamment le lieu où il disait avoir vu l'engin s'écraser. Incidemment, les scénaristes de la série "Disparition" ont adopté le site de Pine Lodge, qui est celui de son second récit, fort douteux. Récemment c'est un témoin "majeur" de cette découverte de l'ovni, Frank Kaufmann, qui s'est effondré peu de temps après

son décès. Sa veuve ayant ouvert ses archives aux enquêteurs, ceux-ci y ont trouvé, comme pour Anderson, de faux documents, notamment sur sa carrière militaire. Cela a été un coup très dur pour Kevin Randle, l'un des meilleurs enquêteurs sur Roswell, qui l'avait longtemps soutenu.

Après ces défections, où en sommes nous aujourd'hui ? J'en ai discuté avec Kevin Randle, sur le forum "UFO Updates", et il a reconnu, surmontant sa déception causée par la chute de Kaufmann, qu'il subsiste au moins cinq ou six témoins tout à fait crédibles sur la découverte de l'ovni et des cadavres non loin de Roswell. Selon certains, on y aurait même trouvé un survivant ! Il y a parmi eux des témoins déjà anciens, comme la famille du shérif Wilcox, et celle du pompier Dan Dwyer. Plus généralement, il y a une série de témoins militaires, à tous les niveaux hiérarchiques, du général au simple soldat, qui ont assisté à telle ou telle phase de la découverte, et au transport de l'ovni et des cadavres. A Kent Jeffrey, initialement champion de la lutte contre le secret sur Roswell, devenu soudain un sceptique virulent, qui citait trois colonels contre Roswell, Kevin Randle a répliqué en citant à son tour trois officiers confirmant l'ovni et les cadavres : le colonel Edwin Easley, le colonel Patrick Saunders, et le général Exon. Et il a conclu avec humour : Mes deux colonels et mon général de brigade battent les trois colonels de Kent". Ce sur quoi j'ai voulu insister dans mon livre, c'est qu'est apparue ces dernières années une nouvelle génération de témoins qui renforcent l'hypothèse ovni-cadavres.

L'un de ces témoins est involontaire. C'est un ancien lieutenant de la base, Chester Barton, qui a été retrouvé en fait par des ufologues sceptiques. Barton se rappelait avoir assisté à la récupération, très secrète, à trois quarts d'heure de route au nord de Roswell, de ce qu'il avait cru être un bombardier accidenté, porteur d'une bombe atomique. Mais il n'avait pas identifié l'appareil, dont il n'avait pu s'approcher. Son témoignage est visiblement sincère et crédible, sauf sur ce dernier point : il n'y avait pas eu d'accident de bombardier atomique près de Roswell ! En premier lieu, un tel accident ne serait pas resté secret aussi longtemps. Par exemple, selon Kevin Randle, un accident s'est produit en 1957 près d'Albuquerque qui a été révélé au bout de quelques années. De plus, l'armée de l'Air, dont l'affaire de Roswell empoisonne la vie depuis deux décennies, aurait été bien contente de s'en débarrasser en révélant un tel accident, au lieu de s'embourber dans des histoires ridicules de ballons, et de mannequins en bois pour essais de parachutes censés expliquer les témoignages sur les cadavres, dans un second livre paru en 1997.

1947, 1948: la mise en place du secret aux Etats-Unis

LDLN, N° 343, JAN - FEB 1997

Gildas Bourdais

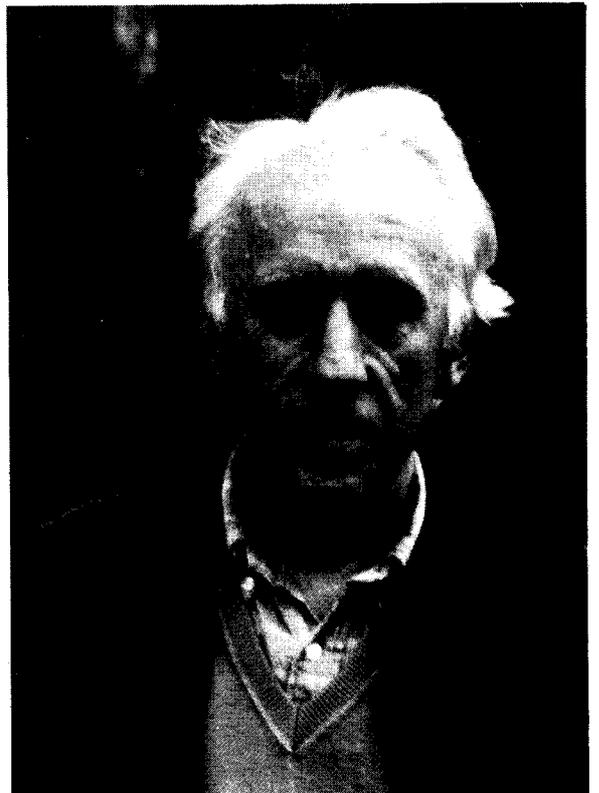
Lorsque le présent numéro de *Lumières dans la Nuit* parviendra aux abonnés, le troisième livre de Gildas Bourdais, *Ovnis: 50 ans de secret*, sera sur le point de sortir en librairie. A cette occasion, nous l'avons interrogé sur ce qui, de plus en plus, apparaît comme un élément capital du problème: l'étrange succession de documents administratifs (aujourd'hui déclassifiés) rédigés au cours des dix-huit mois qui ont suivi les événements de juin et juillet 1947. C'est alors qu'a été mise en place une politique de secret, c'est-à-dire de dissimulation active, dont nous pouvons encore observer chaque jour les effets, cinquante ans après, et même de ce côté-ci de l'Atlantique.

Ces vieilles histoires sont donc d'une brûlante actualité!

LDLN: Quelle a été votre réaction, à la lecture du récent article (1) de Nicolas Maillard, qui prétend que l'US Air Force a publié le rapport du colonel Weaver « pour rétablir la vérité », et attribue la description du scotch à fleurs, publiée dans le *Roswell Daily Record* du 9 juillet 1947, à (je cite:) « des témoins qui, trente ans plus tard, parleront de hiéroglyphes » ?

GB: Je suis consterné, je dois le dire. D'autant plus qu'il avait été le premier à recevoir copie de mon manuscrit (2), fin août 1995. Il n'a pas dû le lire, ou alors il est frappé d'amnésie totale: il semble ignorer le b-a-ba de l'histoire de Roswell.

Voyons cet article avec objectivité. Tout n'est pas dénué d'intérêt, dans cet article: par exemple, il rappelle que la région de Roswell et du Nouveau-Mexique était truffée d'espions. Tout le monde est d'accord là-dessus. C'est intéressant, comme note, parce que ça montre que le rôle de l'officier de sécurité de la base des bombardiers atomiques de Roswell, un certain Jesse Marcel, était un rôle très important. C'était une base unique au monde: le seul endroit où il y avait des bombardiers équipés de



bombes atomiques. Il y avait plein d'espions autour... et on aurait pris un crétin, comme responsable de la sécurité? Ça met dans l'ambiance!

D'ailleurs, on a l'opinion du colonel Blanchard dans son dossier militaire, opinion qui a été citée par Philip Klass lui-même, je vous le rappelle: « officier calme et mur. Exceptionnellement bien qualifié pour le poste qu'il occupe. Qualités morales supérieures ». (3)

Ensuite, je note dans cet article un point qui est amusant. Il dit: « un ballon leur échappe ». C'est déjà une inexactitude: ce n'est pas *un* ballon, c'est un certain nombre de ballons qui ont échappé à la surveillance de Charles Moore (4), à White Sands. Il me l'a écrit lui-même. En fait, ils ont fait un certain nombre d'essais; certains n'étaient même pas numérotés. Et même parmi les trains de ballons qui ont été dûment répertoriés, il y en a qui se sont perdus dans la nature. Charles Moore m'a raconté, dans une de ses lettres, que c'est lui-même qui a récupéré un train de ballons Mogul à quelques milles à l'ouest de la base de Roswell.

Mais tout cela n'est rien: quelques lignes plus loin, Nicolas Maillard épouse totalement la thèse du rapport Weaver: il explique, ou laisse entendre, qu'au lendemain de la découverte du site aux débris, les officiers de la base voisine n'auraient pas admis qu'il s'agissait d'un ballon Mogul, précisément pour préserver le secret du Projet Mogul.

Alors ça, c'est d'une nullité totale. Ce n'était pas du tout pour cacher le ballon Mogul, et je vais y revenir. Mais oublions cette façon de présenter les choses, et allons à l'essentiel.

Lorsqu'il écrit: « trente ans plus tard, un témoin craque », Nicolas Maillard ne dit même pas qui c'est. C'est justement l'ancien officier de sécurité de la base, Jesse Marcel. On aurait pu faire les présentations, quand même, dans cet article. Il lui fait dire: « on nous a menti ». Ce n'est pas ça du tout! Marcel dit: « nous avons menti. Nous, les militaires, nous avons menti lors de la conférence de presse du général Ramey, à Fort Worth, le 8 au soir. Nous avons raconté une histoire de ballon, alors que ce n'étaient pas des ballons. Moi, Jesse Marcel, j'affirme que j'ai passé la journée à recueillir des débris extraordinaires, qui n'étaient probablement pas de fabrication humaine ». Et ce témoignage très important a été corroboré par au moins une dizaine d'autres témoins. On les connaît: il y a

sa femme et leur fils, à qui il les a montrés, à 2 h du matin, il y a le fils du fermier Brazel, quelques voisins, etc.

Mais je voudrais aller directement au point principal. L'argument majeur présenté par Nicolas Maillard dans son article, c'est le témoignage du fermier Brazel. Alors, là, il faut faire un arrêt, là-dessus, parce que tout le monde sait que le témoignage de Brazel, tel qu'il a été publié dans le *Roswell Daily Record* du 9 juillet est un témoignage (le 8 au soir) *sous escorte militaire*, ce que Nicolas Maillard, apparemment, a complètement oublié!

LDLN: Ça, c'est un point important: il passe sous silence le fait que Brazel était sous escorte militaire. Il ne précise même pas qu'il s'agit de Brazel... Il dit: « Sachez seulement qu'un article du Roswell Daily Record, daté du 9 juillet 1947 décrivait textuellement du scotch à fleurs. Devinez d'où venait la description! Des mêmes témoins qui trente ans plus tard parleront de hiéroglyphes ».

G.B. Voilà! C'est complètement déficient, comme présentation. C'est scandaleux, parce qu'on sait très bien que c'était un entretien contrôlé par les militaires. On a le témoignage du patron adjoint de la radio locale KGFL, George « Jud » Roberts, qui a confirmé le déroulement des faits: le dimanche, Brazel avait eu un premier entretien par téléphone, avec le journaliste Frank Joyce (qui n'y croyait pas trop...). Le patron, Walt Whitmore s'y est intéressé, et le lundi, il est allé chercher Brazel à son ranch (pendant que Marcel et Cavitt, à quelques kilomètres de là, arpentaient le terrain pour ramasser les débris). Il a ramené Brazel chez lui, et il a fait un entretien, au magnétophone. Il avait l'intention de le publier le lendemain. Or -c'est ce qu'affirme Jud Roberts, c'est ce qu'a affirmé le fils de Whitmore également- le lendemain matin, il a été appelé de Washington, par des gens du bureau du député, ou du sénateur du Nouveau Mexique (dont le nom est cité dans l'affidavit de « Jud » Roberts: voir LDLN 341, p.13), et on lui a dit: « Monsieur, on vous conseille fortement de ne pas publier un certain entretien, parce que votre autorisation d'émettre pourrait être supprimée dans les trois jours ».

La bonne question, c'est: comment ont-ils su cela? Quelqu'un a dû parler, le soir-même, parce qu'ils ont cherché, en fait, ils étaient très inquiets, le matin du 8... Brazel avait

disparu de sa ferme. Ils se sont renseignés, et ils ont découvert qu'il avait passé la nuit (du 7 au 8) chez Whitmore. Et Whitmore a ramené Brazel à la base, le 8 au matin. Il n'a pas diffusé l'entretien. Il avait compris le message, et il est allé livrer, si l'on peut dire, Brazel aux militaires... à moins qu'il soit allé le chercher chez lui, d'ailleurs (on ne connaît pas le détail). Et Brazel est devenu l'hôte des militaires pour toute la journée. Et c'est le soir qu'il y a eu cet entretien à la gomme.

Alors, reparlons de cet entretien!

LDLN: Nicolas Maillard ne cite absolument aucun nom: « Trente ans plus tard, un témoin craque »... On peut imaginer que c'est Jesse Marcel. Mais il ne le dit pas. Et plus loin, il met: « Sachez seulement qu'un article du Roswell Daily Record daté du 9 juillet 1947 décrivait textuellement du scotch à fleurs. Devinez donc d'où venait la description! Des mêmes témoins qui trente ans plus tard parleront de hiéroglyphes. » On a l'impression que c'est aussi Jesse Marcel. Mais jamais Marcel n'a parlé de scotch à fleurs. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

GB: En effet, ce n'est pas Marcel. C'est Brazel qui, après cet entretien, n'a plus jamais dit un mot. Il a dit: « C'est terminé ». La seule chose qu'il a dite, c'est: « J'ai essayé d'être un bon Américain, et ils m'ont gardé en prison pendant huit jours pour ça! ». C'est tout ce qu'il a fait, comme commentaire, d'après ses proches et les voisins. Et il n'a plus jamais parlé de l'affaire.

Brazel, dans sa déclaration (sous bonne garde!) du 9 juillet, parle de scotch à fleurs, et on voudrait nous faire croire que cela constitue une grande découverte. Alors, parlons-en, de la grande découverte. Parlons-en d'un peu plus près!

Dans ce même article (du 9 juillet 47), Brazel décrit des débris lamentables, qui ne pèsent pas plus de 5 livres (6). Alors, la question est: Comment se fait-il qu'avec 5 livres de ballon crevé, Brazel ait fait le voyage à Roswell, soit allé voir le shérif, lequel a appelé les militaires, qui sont aussitôt venus, branle-bas de combat général, tout ça un dimanche de fête nationale? C'était le dimanche 6 juillet, deux jours après la fête nationale. C'était vraiment l'occasion pour eux de se reposer un peu... Non, le colonel Blanchard donne l'ordre à l'officier de sécurité d'aller voir les débris! Alors, comment se fait-il

que Brazel n'ait pas apporté les deux kilos et quelques(7) d'un seul coup, dans sa camionnette?

LDLN: Deux kilos et demi répartis sur un kilomètre, quand même...

GB: Là, Brazel ne parle pas d'un kilomètre, il parle seulement de 200 yards (180 m). Mais tout est faux, c'est un tissu de mensonges, ce récit publié le 9 juillet!

Comment se fait-il que Marcel et Cavitt soient allés passer la journée entière à récolter des débris, à remplir leur voiture ? Tout cela est admis, aujourd'hui, même par l'armée américaine. Et comment se fait-il qu'ensuite, Marcel soit passé chez lui à 2 h du matin, pour montrer les débris à sa femme et à son gosse, et ensuite, le lendemain matin, que le colonel Blanchard ait fait publier un communiqué de presse disant: « Nous avons trouvé une soucoupe volante »? Tout ça ne tient pas debout, c'est complètement grotesque. Nicolas Maillard sait tout ça, ou il devrait le savoir, depuis le temps qu'on en parle.

Mais revenons à ce détail intéressant de l'article de Brazel. Comme je l'ai expliqué dans mon livre, comme je l'ai expliqué dans *Lumières dans la Nuit*, quand ils se sont ressaisis (probablement en fin de matinée du 8, peut-être en début d'après-midi...), une fois que le site des débris a été bouclé, ils ont décidé de faire machine-arrière à toute vitesse, et de démentir le communiqué de presse du matin. Ils se sont rabattus sur l'explication par des ballons, et ils ont envoyé dare-dare à Fort-Worth des débris de ballons. Et à mon avis, il est possible que ces débris aient été, justement, des débris de ballon Mogul, parce qu'il y en avait qui tombaient un peu partout dans la région. Il est possible qu'ils en aient ramassé. Il est même possible que ces débris aient été acheminés directement de White Sands, sait-on jamais ? Ce n'est pas exclu.

Quoi qu'il en soit, ils connaissaient l'existence de cibles radar avec du scotch à fleurs. Ils ont fait la leçon à Brazel, et ils lui ont fait citer ça. Voilà comment les choses peuvent s'expliquer très simplement...

Parce que, à l'inverse, si on ne veut pas ce genre d'explication, on est obligé d'imaginer que le fermier Brazel, puis Jesse Marcel flanqué du capitaine Cavitt, puis le colonel Blanchard, ont pris ces misérables débris pour une

soucoupe volante, ce qui est complètement grotesque.

On observe ensuite, dans cet article de Nicolas Maillard, l'amalgame, maintenant classique, et lamentable, entre l'affaire de Roswell et le film -très suspect- de l'autopsie. J'observe au passage que les témoins-clés sont complètement oubliés par Nicolas Maillard. Je n'en citerai qu'un, et ça suffira: le général DuBose, qui était à l'époque l'adjoint du général Ramey, et qui a affirmé sous serment qu'on avait menti à la presse sur ordre direct du Pentagone. Il a eu lui-même au téléphone le général McMullen, qui était chef adjoint du Strategic Air Command, et qui leur a donné l'ordre de camoufler l'affaire, de trouver une explication pour démentir le communiqué de presse du matin (8).

Quant au film du cadavre, je souligne qu'il est sorti au bon moment pour venir à la rescousse de l'US Air Force, un mois avant la divulgation du rapport du GAO, fin juillet. Or, qu'a dit le rapport du GAO? Contrairement à ce qu'a affirmé Pierre Lagrange dans *Libération* du 8 août (1995), le GAO n'a pas admis l'explication des ballons, et a dit que *le débat (sur la nature des débris tombés à Roswell) continue.*

Je suis convaincu que ce film n'est pas le produit d'une escroquerie banale: elle est tombée au trop bon moment! En plus de ça, on ne sait toujours pas ce que c'est que ce cadavre! Il pourrait donc s'agir d'une opération encore plus complexe qu'on ne croit...

LDLN: Nous avons appris récemment que l'Américain Kent Jeffrey, auteur de la Déclaration sur Roswell (9), a changé d'avis, et ne croit plus au crash de Roswell. Ça a de quoi surprendre. Comment comprendre cela ?

GB: C'est Philip Klass qui nous a appris la nouvelle, dans son bulletin *Skeptic's UFO Newsletter* de mars 1997. J'ai écrit à Kent Jeffrey pour lui demander confirmation, mais (à la date du 12 avril) je n'ai toujours pas reçu de réponse...

LDLN: Il m'a téléphoné, soit un des derniers jours de février, soit début mars, et il ne m'a rien dit de son revirement ! Je lui ai demandé s'il avait des projets concernant les quelque 270 déclarations signées que nous avons reçues, et il m'a simplement dit que nous aurions l'occasion

d'en parler lorsqu'il passerait à Paris, peut-être en avril...

GB: Quoi qu'il en soit, nous savons, d'après Klass, ce que pense Kent Jeffrey: l'une des raisons de son revirement serait une certaine lettre du colonel McCoy, du 8 novembre 1948 (lettre qui fait l'objet d'un article très pertinent de Michael D. Swords dans le dernier numéro (vol. 22, n°1) d' *International UFO Reporter*, daté du printemps 1997).

Le colonel McCoy était le responsable du renseignement à l'AMC (Air Materiel Command), sur la base aérienne de Wright-Patterson, dans l'Ohio. Pour comprendre ce que signifie cette lettre, il faut la replacer dans son contexte, dans la petite histoire des principaux documents militaires américains de 1947 et 1948. Nous allons voir que cette lettre ne prouve rien du tout, et je ne suis pas le seul à le penser, puisque c'est ce que vient d'écrire l'un des meilleurs ufologues américains, le Pr Michael Swords, dans l' *International UFO Reporter*.

Il y a là toute une analyse à faire, qui n'est pas simple, mais nous allons essayer d'en donner quelques points essentiels.

Qu'avons-nous, aujourd'hui, comme documents vraiment révélateurs sur la politique du secret en matière d'OVNI aux Etats-Unis, et qui peuvent intéresser l'affaire de Roswell?

Bien sûr, il y a le communiqué de presse (démenti le soir-même) du 8 juillet. Il ne faudrait pas l'oublier!

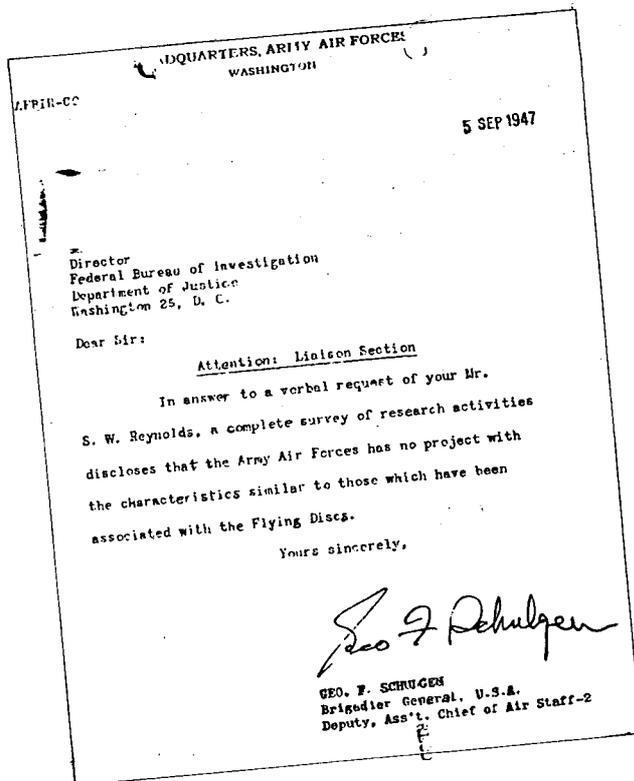
Ensuite, nous trouvons un *office memorandum* du FBI, daté du 10 juillet (1947) et adressé à un certain Ladd, un adjoint de Hoover. Il nous apprend notamment que le général de brigade George Schulgen, chef d'une branche des services de renseignement de l'Air Force, a demandé au FBI d'aider l'Air Force à enquêter sur les OVNI. Il nous apprend en outre que ce même général Schulgen a donné l'assurance à un agent du FBI (nommé Reynolds), qu'il n'y avait alors pas de programme de recherche, conduit par l'armée (10) ou par la marine, et qui soit susceptible d'expliquer les observations de disques volants. Ça, c'est en date du 10 juillet, et c'est le responsable du renseignement de l'Air Force qui confirme qu' *il n'existe pas de projet militaire expliquant, de près ou de loin, les observations d'ovnis.*

Ce point capital est confirmé par un autre document, daté du 5 septembre 1947 et émanant du quartier-général de l'Air Force (11),

document par lequel le général Schulgen (AC/AS-2: Assistant Chief of Air Staff for Intelligence: chef adjoint de l'état-major Air chargé du renseignement), adjoint du général McDonald, informe le Directeur du FBI, en réponse à une demande verbale d'un agent du FBI (Reynolds), qu'un tour d'horizon exhaustif des activités de recherche a montré que l'Air

et très mal connue, parce que, si on a beaucoup commenté la première partie, qui confirme l'existence des ovnis et en décrit les principales caractéristiques, en revanche on a trop peu fait attention à la suite. C'est sur cette deuxième partie de la lettre que je voudrais attirer l'attention ici, car c'est vraiment très bizarre.

Que dit le général Twining ? Dans les paragraphes f, g et h, il dit ceci:



f. Il est possible, dans le cadre des connaissances actuelles aux Etats-Unis -à condition qu'on entreprenne un développement poussé et intensif- de construire un appareil piloté répondant à la description générale (énoncée ci-dessus: celle des ovnis), qui puisse avoir un rayon d'action d'environ 12 000 km à vitesses subsoniques.

g. Tout développement de cette sorte, dans notre pays, serait extrêmement coûteux, prendrait beaucoup de temps, et se ferait au détriment des projets actuellement en cours; pour ces raisons, il devrait être entrepris indépendamment des projets existants.

h. Il faut prendre en considération les points suivants:

(1) La possibilité que ces objets viennent de chez nous, et soient le produit d'un projet ultra-secret, ignoré d'AC/AS-2 et de l'Air Materiel Command.

(2) L'absence de preuve matérielle sous la forme d'épaves accidentées qui prouveraient de façon irrécusable l'existence de ces objets.

(3) La possibilité qu'une nation étrangère dispose d'une forme de propulsion peut-être nucléaire, dépassant nos propres connaissances.

Force n'a aucun projet dont les caractéristiques soient semblables à celles des disques volants. C'est on ne peut plus clair : l'Air Force savait que ces disques volants n'étaient pas des engins secrets américains. Mais bien sûr, qu'ils le savaient! Comment auraient-ils pu ne pas le savoir?

LDLN: Si l'état-major de l'Air Force avait ignoré qu'il disposait de soucoupes volantes, ça aurait quand même été une lacune de sa part...

GB: Une sacrée lacune, oui ! C'est impensable. Bien. Nous arrivons maintenant à la lettre secrète du général Twining, qui date du 23 septembre 1947(12). (Elle est donc postérieure de dix-huit jours à la lettre du général Schulgen au FBI). Le général Twining était chef de l'Air Materiel Command, à Wright-Patterson Air Force Base (13). Cette lettre est à la fois très connue

Les paragraphes f et g s'accordent plutôt mal avec ce que le général Schulgen avait dit, 18 jours plus tôt, au FBI. Quant au paragraphe h, son premier point est en contradiction flagrante avec le précédent. En fait, ce premier point est complètement surréaliste. Le troisième l'est presque autant, et entre ces deux petites phrases, il glisse le point 2 sur l'absence d'épave récupérée. Les debunkers (qui nous refont le coup aujourd'hui avec la lettre de McCoy) ne se sont pas privés d'exploiter ce

point 2 en disant: vous voyez bien qu'il n'y avait pas eu de crash.

Or je fais observer ceci: toute cette deuxième partie de la lettre de Twining est un tissu de contradictions. Ça n'est pas clair. Ça l'est d'autant moins que dans la troisième partie, voici ce qu'écrit le général Twining:

Il est recommandé que (...) le quartier général des forces aériennes émette une directive assignant une priorité, un degré de classification et un nom de code pour une étude détaillée de cette question, devant comprendre la préparation de dossiers complets contenant toutes les données disponibles et pertinentes, qui seront ensuite mis à la disposition de l'armée, de la marine, de la Commission de l'Energie Atomique, du JRDB (14), du groupe consultatif scientifique de l'Air Force, du NACA (15), des projets RAND (16) et NEPA (17), pour commentaires et recommandations, un rapport préliminaire devant être transmis dans les 15 jours suivant la réception des données, et ensuite un rapport détaillé tous les 30 jours, au fur et à mesure du développement des recherches. (...)

Que signifie ce paragraphe, sinon qu'il y avait urgence, et que les OVNI suscitaient beaucoup d'inquiétude chez les militaires à ce moment-là ?

Faisons ici un arrêt sur image: le 5 septembre, le général Schulgen confirme au FBI que les OVNI ne sont pas un projet secret américain, et 18 jours plus tard, le général Twining rédige un texte disant, entre autres choses, qu'il faudrait quand même essayer de savoir si ça ne vient pas de « chez nous »... juste après avoir écrit, dans la même lettre, qu'ils seraient peut-être capables de faire des disques volants, mais que ça coûterait des sommes vertigineuses, et que ça demanderait un temps colossal !

LDLN: Là, il y a une contradiction interne qui est colossale: dire à la fois qu'on peut le faire, mais que ça coûterait énormément de temps et d'argent, et que, deuxièmement, il faut vérifier que ce n'est quand même pas « nous » qui le faisons, c'est complètement contradictoire (18).

GB: Totalemment! Donc, qu'est-ce que tout cela veut dire ? Ça veut dire qu'il n'est pas sincère, que cette lettre est à double fond. Cette lettre de Twining cache des choses. Même au niveau

d'un document tamponné « secret », destiné à des officiers de haut rang (commandants de bases aériennes, etc), il cache des choses. Il ne dit pas tout ce qu'il sait. C'est contradictoire, ça ne colle pas...

C'est curieux, parce que s'il s'agissait seulement d'étudier des disques étranges survolant les installations militaires, pourquoi y aurait-il de telles contradictions dans un document qui est manifestement soigné, qui est d'un haut niveau ?

C'est déjà un point auquel il faut bien réfléchir...

Une conséquence de la lettre de Twining est la création (19) de la Commission Sign, chargée d'enquêter sur les OVNI. Cette commission travaille, et dans les six mois, ses membres (20) sont totalement convaincus de l'existence des OVNI. Arrive, le 24 juillet 1948, l'incident Chiles et Whitted (21): deux pilotes d'Eastern Airlines dont le DC3 est frôlé par un cigare portant deux rangées de hublots.

A la fin de l'été 1948, la Commission Sign rédige un rapport top secret, le fameux Estimate of the Situation: estimation de la situation. On connaît l'existence de ce rapport grâce au capitaine Ruppelt qui, plus tard, dans son livre de 1956 (22), en évoquera l'histoire. Elle est mouvementée.

Ce rapport dit en substance que les OVNI existent, et qu'ils sont d'origine extra-terrestre. Il arrive (probablement en octobre 1948) sur le bureau du général Vandenberg, chef d'état-major de l'USAF, qui le renvoie, c'est-à-dire le refuse, disant que tout cela ne prouve rien. Les membres du projet Sign vont à Washington pour plaider leur cause, mais ne parviennent pas à se faire entendre. Le général Vandenberg ordonne la destruction de tous les exemplaires du rapport. (En fait, ils ne seront pas tous détruits, puisqu'un officier de la base de Wright-Patterson en conservera un, qu'il montrera, quelques années plus tard, au capitaine Ruppelt. Sans cette initiative, il est probable que nous ignorerions aujourd'hui jusqu'à l'existence de cet Estimate of the Situation.)

Personne ne conteste l'existence de ce rapport. Même Philip Klass. Simplement, dans son livre *UFOs: the Public deceived*, il le qualifie de « rapport secret » (et non pas top secret), alors que Ruppelt a dit que c'était tamponné en gros, top secret, sur la couverture. C'est du Philip Klass tout craché, ça !

Et nous en arrivons à cette lettre du colonel McCoy, datée du 8 novembre 1948.

Elle constitue la réponse à une demande adressée à l'AMC cinq jours plus tôt, le 3 novembre, par le général Cabell (qui avait succédé au général McDonald, responsable du renseignement de l'Air Force au Pentagone).

Ce que demandait Cabell à l'AMC (c'est-à-dire à l'équipe du Projet Sign), c'était de faire le point, suite au rejet par le grand patron du rapport « Estimate of the Situation ». La réponse, cinq jours plus tard, signée de McCoy, n'est pas autre chose qu'un acte de pure soumission.

Alors, pourquoi fait-il des vagues, ce document-là ? Parce qu' *on lui fait faire des vagues*: des gens comme Philip Klass ou Jim Moseley le mettent en vedette. En réalité, il ne casse pas des briques. Cette note de trois pages est un pur acte d'allégeance. Le chef a raison! Les OVNI ne sont pas extraterrestres, parce que le chef a dit qu'ils ne le sont pas. C'est tout.

Tout cela est très bien expliqué par Michael Swords, dans le dernier numéro d'IUR. C'est un document sans grande importance: ils ont écrit le papier que la hiérarchie leur a donné l'ordre d'écrire, point final. C'est écrit par la même équipe qui, un mois plus tôt, avait produit un gros rapport disant exactement le contraire. Donc, une fois de plus, on est dans une situation de vaudeville militaire.

L'étape suivante, c'est le 10 décembre 1948 le fameux rapport top secret, l'« Intelligence Report » 100-203-72), co-signé par l'état-major de l'US Air Force et l'Office of Naval Intelligence. Ce document, dont les debunkers ne cessent de se gargariser, laisse entendre que les ovnis étaient des ailes volantes soviétiques...

LDLN: C'est en contradiction totale, flagrante et absolue, avec tout ce qu'on sait, cinquante ans plus tard, du développement de l'aéronautique en URSS.

GB: Je pense que ce rapport avait pour objet de calmer les inquiétudes des personnels militaires. Parce qu'il y avait énormément d'observations depuis un an et demi. Les auteurs de ce document ont le culot de reprendre l'argumentaire de la lettre du général Twining : ils évoquent la possibilité que les disques volants soient de fabrication américaine (mais ils mettent encore plus l'accent sur la possibilité d'une origine soviétique). Et cela, un an et demi après

que le général Schulgen ait clairement affirmé le contraire au FBI !

Donc, ils se moquent du monde, totalement. Ces documents-là ne valent pas tripette, ils sont complètement mensongers.

Il faut creuser assez profond, pour se rendre compte que tout ça relève de la manipulation. Si on reste au niveau des considérations sommaires sur le scotch à fleurs, on ne risque pas de comprendre grand chose!

Résultat des courses: la lettre du colonel McCoy ne prouve absolument rien. Il suffit pour le comprendre d'admettre que l'équipe du Projet Sign n'était pas informée de ce qui s'était réellement passé à Roswell. Félicitons Michael Swords de l'avoir très clairement expliqué dans le dernier *International UFO Report*.

En février 1949, ce qui est connu comme le rapport définitif du Projet Sign a été rédigé, en fait, par les membres (qu'on imagine soigneusement choisis) du Projet Grudge. Quant à l'équipe Sign, elle avait été complètement dispersée, ses membres réaffectés à d'autres tâches. Et dans sa conclusion, ce rapport enterre définitivement l'hypothèse extraterrestre.

LDLN: Voilà comment on écrit l'Histoire !

- 1: article publié dans *Anomalies* n°2, pp. 40 à 42
- 2: Il s'agit du manuscrit de *Sont-ils déjà là?*, ouvrage publié en septembre 1995 aux Presses du Châtelet.
- 3: voir LDLN 337, pp. 39 et 40.
- 4: Le Dr Charles Moore était le responsable du Projet Mogul à White Sands.
- 5: voir l'affidavit de George « Jud » Roberts, dans LDLN 341, p. 13.
- 6: « The entire lot would have weighted maybe five pounds »: l'ensemble pesait à peu près deux kilos et demi.
- 7: Cinq livres représentent 2 258 g.
- 8: Nous avons publié l'affidavit du général DuBose dans LDLN 341, p. 13. Ses révélations ont été publiées initialement dans le n° 273 (janvier 1991) du *MUFON Ufo Journal*
- 9: voir LDLN 332.
- 10: En juillet 1947, l'Air Force dépendait toujours de l'armée, et n'allait devenir un service autonome (US Air Force) que deux mois plus tard.
- 11: Document publié par le FUFOR (Fund for UFO Research). Il fait également partie du lot de documents déclassifiés l'an dernier par le FBI.
- 12: lettre publiée en annexe dans le rapport Condon, en 1969.
- 13: près de Dayton, dans l'Ohio.

14: Joint Research and Development Board
15: National Advisory Committee for Aeronautics, organisme qui allait donner naissance à la NASA.
16: Research AND Development
17: Nuclear Energy for Propulsion of Aircraft
18: La contradiction est d'autant plus frappante que ce qui aurait été réalisable, au prix de sommes et de délais gigantesques, selon l'auteur du document, c'est un type d'engin volant auquel il attribue une grande distance franchissable, mais seulement à vitesse subsonique. Il n'est pas question un seul

instant d'imiter l'ensemble des caractéristiques observées des « disques volants ».

19: en date du 30 décembre 1947

20: au nombre de quatre. L'excellent article de Michael Swords, dans le dernier numéro d'*International UFO Reporter*, donne leurs noms: Deyarmond, Loedding, Sneider et Truettner.

21: voir LDLN 330, p.16.

22: Rappelons qu'une édition en français de ce livre est parue aux éditions France-Empire, en 1958, sous le titre *Face aux Soucoupes Volantes*.

dernière
minute

les nouvelles convictions de Kent Jeffrey

L'auteur de la « déclaration sur Roswell » publiée dans notre numéro 332 a changé d'avis : il ne croit plus qu'un objet étranger à notre monde se soit écrasé près de Roswell. Etrange revirement! Il s'en est expliqué, par téléphone, avec Gildas Bourdais, le 22 avril. Ses nouveaux arguments seront développés dans un article que publiera, en juin, le *Mufon UFO Journal*. Attendons cet article pour nous faire une opinion définitive, mais d'ores et déjà nous croyons savoir que les arguments sont de trois sortes:

1°) L'examen des documents déclassifiés ne confirme pas la réalité d'un crash d'ovni, et certains documents évoquent explicitement *l'absence de crash*.

2°) Kent Jeffrey a contacté l'amicale des anciens du 509th Bomb Group. Ses membres ne croient pas à la réalité du crash d'ovni.

3°) Jesse Marcel Junior s'est prêté à une séance de régression hypnotique pratiquée par un spécialiste réputé et « utologiquement neutre » (bien qu'il ait, paraît-il, déjà travaillé pour des agences gouvernementales...). Le fils de Jesse Marcel aurait décrit sous hypnose des débris assez quelconques, sans propriétés extraordinaires. Quant aux « hiéroglyphes », il s'agirait tout simplement des motifs du scotch à fleurs, qui auraient déteint sur le balsa!

Tout cela appelle quelques remarques.

1°) Que des documents déclassifiés (après une soigneuse sélection, n'en doutons pas) ne mentionnent pas de crash d'ovni, il ne faut certainement pas s'en étonner: ou bien l'auteur du document n'était pas dans le secret, et il ne risquait pas de faire état d'un crash d'ovni, ou bien il y était, et alors, il avait de bonnes raisons de se comporter comme s'il n'avait rien su. Un enfant de onze ans peut comprendre cela. Ces verdicts sur Roswell, fondés sur l'étude des documents déclassifiés, sont une plaisanterie.

2°) Les membres survivants de l'amicale du 509th BG étaient-ils dans la confiance ? S'ils n'y étaient pas, on peut comprendre qu'ils ne croient pas au crash. Et s'ils étaient dans le secret, on peut comprendre que, même cinquante ans plus tard, ils n'aient pas envie de le divulguer.

3°) On nous a beaucoup dit et redit, depuis une dizaine d'années, que les récits faits sous hypnose n'avaient aucune valeur. En auraient-ils une, dès lors qu'il s'agit de déboulonner Roswell ? Un peu de cohérence dans les raisonnements ne gênerait rien!

Quant à l'idée que les motifs du scotch à fleurs aient pu déteindre sur les baguettes de balsa, elle a de quoi surprendre: cela voudrait dire que c'était la face adhésive qui était imprimée. De l'encre dans la colle, en somme... Etrange! La parole est aux professionnels du ruban adhésif imprimé : qu'on nous montre cela, si ça existe...

Des documents qui parlent d'autre chose, des révélations faites sous hypnose et du scotch-à-fleurs-qui-déteint: voilà, apparemment, les nouveaux arguments contre Roswell...